

Le Samedi

VOL. VIII. No 21
MONTREAL. 24 OCTOBRE 1896

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

\$2.50 PAR ANNEE.
LE NUMERO 5 CTS.

BEAUTÉ GRECQUE



A LA FONTAINE.

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE

ABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25

(Strictement payable d'avance)

Prix du Numéro, 5 Centins

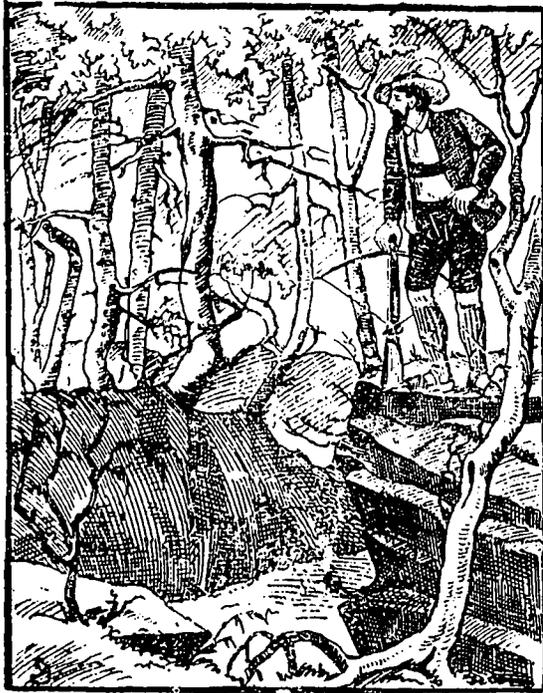
Tarif d'annonce — 10c la ligne, mesure agate.

POIRIER, BESSETTE & CIE, Editeurs - Propriétaires,

No 516 RUE CRAIG, MONTRÉAL

MONTRÉAL, 24 OCTOBRE 1896

DEVINETTE



Cherchez Guillaume Tell!

BOUQUET DE PENSÉES

MORALITÉS TYPOGRAPHIQUES

L'homme corrige ses "épreuves"; ses épreuves ne corrigent pas l'homme.

x

Peu de feuilles du livre de la vie reçoivent le "bon à tirer" de la conscience.

x

La mort est le suprême "alinéa": nous mettons les virgules, Dieu pose le point final.

x

L'homme timide est indéchiffrable comme un "texte" dont une partie est restée "sur le marbre."

x

Il y a une coquetterie typographique: les mots entre "guillemets" en sont le sourire, et les italiques les œillades.

x

Nous traitons de "clichés" les vérités qui nous gênent, et de "vieux clichés" les vertus qui nous manquent.

x

Comme celle de l'huître, les "coquilles" du typographe cachent parfois des perles.

x

Peu flatteur pour les fonctionnaires, l'argot typographique appelle "fonctions" les divers travaux auxquels l'ouvrier doit vaquer sans rien produire.

x

Bonne ou mauvaise est la "copie": l'imprimeur donne au livre une "justification" qui n'a rien à voir avec celle de l'auteur.

UN VIEUX TYPOGRAPHE.

J'ai toujours eu une forte propension à examiner les choses qui se trouvent sur ma route par d'étranges hasards. — STERNE.

GRANDE DIFFÉRENCE

Mr Picpoux. — Désolé, Mr Boncour, mais comme c'est un vêtement de mariage que je vous livre aujourd'hui, vous ne m'en voudrez pas de vous demander de l'argent comptant.

Mr Boncour. — Comment! je me fournis chez vous depuis des années, je vous ai toujours exactement payé et vous me faites cela!

Mr Picpoux. — Oh, c'est certain, Mr Boncour, que vous m'avez toujours bien payé; mais vous étiez célibataire, alors, et aviez le maniement de votre argent, tandis qu'à présent...

LA MÊME CHOSE

Laframboise a reçu, hier, un avis de la Corporation lui disant de venir renouveler la licence de son chien qui était expirée. Il a répondu, de suite: "Mon chien aussi."

MAUVAIS PÈRE

Mme Lartigot. — Oh, ma chère dame, mon mari est une brute, un mauvais père...

Mme Galuchat. — Vous me surprenez bien, madame.

Mme Lartigot. — Figurez-vous que depuis que le bébé fait ses dents, je ne puis, pour le faire tenir tranquille, que lui laisser tirer la barbe de son père.

Mme Galuchat. — Eh bien?

Mme Lartigot. — Eh bien, madame, le misérable est allé se faire raser complètement, hier.

COMPLIMENTS

Louis. — Permettez-moi, Mademoiselle, de vous offrir ma dernière photographie.

Hélène. — Oh! comme vous êtes joli, sur ce portrait!

ELLE LE CROYAIT

Mr Vieuxgarçon (à son ami nouvellement marié). — Pourquoi es-tu aussi triste, mon cher? As-tu donc souffert que que désappointement dans ton mariage?

Mr Jeunemarié (souvainant). — Ah, oui! ma femme ne peut absolument pas chanter.

Mr Vieuxgarçon. — Comment! et c'est pour cela que tu es aussi mélaucolique? Tu devrais plutôt t'en féliciter.

Mr Jeunemarié. — Elle ne peut pas, mais elle pense qu'elle le peut!

ARGUMENT

Bouleau. — A ta place, je ne voudrais pas qu'il fut dit que je suis fou.

Bouleau. — Correct. Mais si tu étais à ma place on ne dirait pas que tu es fou.

PAS LA PEINE

La petite Elisa (5 ans). — Maman, j'ai vu un chien, aujourd'hui, qui n'avait que trois pattes.

La mère. — Pauvre bête! Et n'as-tu pas eu du chagrin de le voir ainsi?

La petite Elisa. — Non, maman. Il en avait encore une de plus que moi.

CE JOUR LÀ

Jacquinet. — Papa, quel est le jour où tu es le plus occupé?

Le papa. — C'est quand je reste à la maison pour me reposer; car ta mère me donne toujours quelques petites choses à faire pour m'occuper.

TRÈS SÉRIEUX

Taupin. — J'ai vu, hier, à votre porte, la voiture du docteur. Était-ce quelque chose de sérieux?

Picador. — Sûrement. Il venait collecter son compte.

POURQUOI?

Bouleau. — Pourquoi, mon cher ami, ne te cherches-tu pas une bonne femme et ne contractes-tu pas une association matrimoniale?

Bouleau. — Pourquoi? C'est que, dans cette ligne-là, je veux un associé silencieux et que je le cherche en vain depuis 10 ans.

L'INTERPRÉTATION

Le patient (se frottant la joue). — Il y avait sur votre prospectus: "Dents extraites sans douleur"?

Le dentiste. — C'est correct. Il s'agit des fausses dents.

DEVINETTE



— Voilà certainement un superbe atelier de mécanique; mais où peut bien être le mécanicien? Il y est pourtant!

L'ANNIVERSAIRE DE LARIPÈTE



I

Mr Laripète.—Oh, ma bonne Josette, que je suis donc heureux. Demain mon 60me anniversaire de naissance, tous deux bien portants et six filles de mariées en un an : Marie et Louise à la Ste Catherine, Maud et Juliette à Noël, Clara et Aglaé en janvier dernier. Il me les faut toutes demain...



II

...Ecris leur de suite, Josette ; qu'elles viennent dîner avec leurs maris et les bébés, et un bon dîner, hein ! ça n'est pas tous les jours qu'on fête un 60me anniversaire.



III

Bonjour à tout le monde, Oh ! ma chère Léonie, que je suis donc content de vous voir, toi, ton mari et le bambin. Marie vient d'arriver, il y a cinq minutes. On va s'amuser ferme.



IV

Ah ! voilà le reste, Clara, Aglaé ; bonjour Maud, bonjour Juliette, bonjour mes enfants ! Quelle jolie famille, quels beaux enfants et qu'on est donc heureux d'être six fois grand-père !

LE MISSEL (1)

(RONDEL)

(Pour le SAMEDI)

Il s'est fané dans le Missel,
L'aillet charmant baisé par Elle,
Fuyant le monde à tire-d'aile —
L'ange partit : gagnant le ciel.

Mon cœur devint un pur autel,
Au souvenir, je suis fidèle,
Il s'est fané dans le Missel,
L'aillet charmant baisé par Elle.

Las ! je peignais le fin pastel
Représentant ma douce Adèle
Lorsque la mort prit le modèle,
Et l'aillet blanc — ô sort cruel —
S'est tôt fané dans le Missel.

CAMILLE NATAL.

INSTANTANÉS

XIV

PAYSAGE DU MATIN

Dans le magnifique décor qui, chaque nuit, change le détail des fleurs ; au milieu de la gaieté des choses qui élèvent, au créateur muet, invisible, impalpable et inconnu, des hosannahs de splendeurs et de parfums, le poète retrempe ses nerfs usés à la sève puissante pleurant sur son corps avec les premiers rayons du soleil.

Il regarde au loin.

Son horizon s'est élargi avec ses rêves, ses espoirs anémiés ont repris une nouvelle force dans la force animale qui découle de ce milieu.

Enfoui dans l'oubli, du soleil dans les cheveux, autour de lui la mousse jaunie qui tapisse les racines des bouleaux, il sourit aux fraîches cantilènes des oiseaux qu'il écoute avec un ravissement inconnu jusqu'alors, comme si cette musique de toutes les naïvetés, de toutes les innocences, — les innocences des fauvettes, — lui était inconnue.

Et sa bouche, béatement entr'ouverte, semble aspirer le capiteux bouquet de toutes les senteurs cueillies en route à ces parterres de rois, aux buissons du chemin, aux derniers coucous, aux suaves odeurs de la nature défaillante à l'approche des premières neiges.

SILVIO.

Périr est une solution.
— ROYER-COLLARD.

(1). Ce Rondel (extrait du recueil de poésies couronné par la Société d'Encouragement au Bien : *Gerbe d'Épillets*, et édité par Chamuel, 5, rue de Savoie, à Paris, prix \$1.50), a provoqué les inspirations musicales de G. Mercier-Pothier, 1er prix du Conservatoire de Paris. Cette exquise romance est éditée par Emile Gallet, 16, rue Vivienne, à Paris.

des Tragédies de Racine ; ses vers ressemblent à de grands serpents qui enlacent l'acteur et le rendent immobile." — GARRICK, à Diderot.

"La carrière des auteurs dramatiques est une espèce de guerre continue." — D'ALEMBERT.

"C'est la Révolution en action."
NAPOLEON I^{er}, sur le *Mariage de Figaro*, de Beaumarchais.

"Si vous mettez une potence sur la scène, les imitateurs y attacheront le pendu." — DIDEROT, à Voltaire.

UN VIEUX BIBLIOPHILE.

UN HOMME TRANQUILLE

Bouleau. — Mon ami, tu vois devant toi un homme heureux.
Bouleau. — Tant mieux mon cher, et comment cela ?
Bouleau. — Je viens de réussir à emprunter assez d'argent pour payer tout ce que je devais. A présent je suis tranquille.

POUR LE PUNIR

Bouleau (furieux). — Monsieur, c'est abominable, je viens d'apprendre que votre fils avait eu le front de s'engager à deux de mes filles !
Pitrençois (stupéfait). — Ah bien ! je ne sais qui m'empêche de l'obliger à se marier avec toutes les deux, pour sa punition.

CHIEN INTELLIGENT

Murador. — J'avais, dans le temps, un chien très intelligent, il distinguait très bien un vagabond d'une personne respectable.
Larfouillat. — Et qu'en as-tu fait ?
Murador. — J'ai été obligé de le donner. Il me mordait.

L'ANNIVERSAIRE DE LARIPÈTE — (Suite)



V

Aie... Aie... tous les six dans le salon avec les mioches qui braillent ! On dirait un asile d'enfants trouvés ! Quel vacarme, bon Dieu ! Je vais me sauver dans la bibliothèque.



VI

— Bon, il y en a un ici qui beugle à lui tout seul autant que les cinq autres ensemble. Et quand on pense que cuisine, salon, salle à manger sont déjà remplis ! Quelle idée j'ai eu là en les faisant venir tous et encore une heure avant le dîner !



VII

— Pas une heure, pas une minute de plus ou je deviens fou ! N'importe où, pourvu que ça soit tranquille. Ils dîneront ensemble si ça leur fait plaisir, moi je me sauve.



VIII

Au restaurant. — Ceci n'est pas tout à fait le bon dîner que j'avais rêvé ; mais, au moins, on y est tranquille... comme on sera chez moi l'année prochaine, à mon prochain anniversaire.

Mots Historiques

"J'ai pleuré et j'ai cru."

CHATEAUBRIAND, quo la mort de sa mère et de sa sœur ramena à la foi religieuse.

×

"L'art m'a retenu."

BEEHOVEN, devenu sourd, avait eu la pensée de mourir.

×

"Montrez-moi un pipe, je vous dirai si le fumeur est de Téniers."

GREUZE.

×

"J'ai quitté Venise, de peur de devenir coloriste."

NICOLAS POUSSIN.

×

"Je ne vis plus que par curiosité."

BEAUMARCHAIS.

×

"Il me serait impossible de jouer les rôles

des Tragédies de Racine ; ses vers ressemblent à de grands serpents qui enlacent l'acteur et le rendent immobile." — GARRICK, à Diderot.

×

"La carrière des auteurs dramatiques est une espèce de guerre continue." — D'ALEMBERT.

×

"C'est la Révolution en action."
NAPOLEON I^{er}, sur le *Mariage de Figaro*, de Beaumarchais.

×

"Si vous mettez une potence sur la scène, les imitateurs y attacheront le pendu." — DIDEROT, à Voltaire.

UN VIEUX BIBLIOPHILE.

UN HOMME TRANQUILLE

Bouleau. — Mon ami, tu vois devant toi un homme heureux.
Bouleau. — Tant mieux mon cher, et comment cela ?
Bouleau. — Je viens de réussir à emprunter assez d'argent pour payer tout ce que je devais. A présent je suis tranquille.

POUR LE PUNIR

Bouleau (furieux). — Monsieur, c'est abominable, je viens d'apprendre que votre fils avait eu le front de s'engager à deux de mes filles !
Pitrençois (stupéfait). — Ah bien ! je ne sais qui m'empêche de l'obliger à se marier avec toutes les deux, pour sa punition.

CHIEN INTELLIGENT

Murador. — J'avais, dans le temps, un chien très intelligent, il distinguait très bien un vagabond d'une personne respectable.
Larfouillat. — Et qu'en as-tu fait ?
Murador. — J'ai été obligé de le donner. Il me mordait.

Gerbes et Glanures

(Extraits des journaux français)

Feu Camille Doucet, membre de l'Académie française, le flatteur de

Ce qui arriva à M. Rouleau

Lors de son voyage à Paris, la première fois qu'il dîna en musique au Grand Hotel.



Ouverture.

Lord Byron a écrit :
"N'avoir pas de défauts, c'est le plus grand des défauts."

On présente un prétendant à une jeune Parisienne très moderniste.

— Comment le trouvez-vous, Paula ?

— Très bien sous tous les rapports. Il n'a rien.

— Pardon. Vous ne savez pas tout. Il n'a pas de défauts. Par exemple, il ne fume pas.

— Ni la pipe ni le cigare ?

— Non. Ni l'un ni l'autre,

— Eh bien, c'est différent. Je le refuse.



Chanson d'amour.

Un fumeur normand présente son porto-cigares ouvert à son voisin de droite.

— Merci, je ne fume pas.

Il se retourne vers son voisin de gauche.

— Je ne fume pas, merci.

— Sa femme lui souffle tout bas :

— Tu n'en offres pas au capitaine ?

— Ah ! non, lui, il fume !



Une marche.

Faire des jeux de mots était autrefois une chose très fréquente dans les cours et tribunaux.

Voilà vingt-cinq ans, un nommé Jean Larfailloux, boiteux, est amené à la 6^e chambre, sous l'inculpation de vol de légumes, dans la banlieue.

Quand le moment de la défense est arrivé, l'avocat, M^e D***, dit, entre autre choses :

— Messieurs du tribunal, vous vous montrerez indulgents pour un malheureux qui, étant né avec une jambe de travers, ne pouvait guère marcher dans le droit chemin.

— Trois mois de prison, répliqua le président : ça lui apprendra peut-être à trouver le sentier de la vertu.

On aurait pu se croire dans une réunion de vaudevillistes.

HOSTILITÉS DÉTOURNÉES



Elle (lisant). — Dis, Édouard, voilà que maman m'a écrit, ne pouvoir venir comme elle l'avait promis.

Lui (sotto voce). — Dieu soit béni ! Encore un danger de guerre qui s'évanouit.

NOUVELLE CHAISE DE BARBIER



Suggéré au barbier de la rédaction du SAMEDI, qui se plaignait de rester trop longtemps d'bout.

Un épicier confiseur, peu ferré sur l'orthographe, a suspendu, au moment précis où je passais dans la rue, à la vitrine de son magasin, cette affiche en gros caractères, écrite de sa propre main :

Vins feints et fruits qu'on fit.

Petit annonce à la quatrième page d'un journal :

"Monsieur, fatigué de la musique, désirerait échanger un trombone, une harpe, et un violoncelle contre une bicyclette."

Les goûts changent en vieillissant.

La baronne de X..., qui est un peu mûre, demande en minaudant au baron Rapineau :

— Quel âge me donnez-vous, voyons ?

Une bonne amie à son voisin :

— Elle s'adresse à lui, parce qu'elle le sait avare.

Guibollard à son fils :

— Sache, mon enfant, que la précision est une grande vertu ; inutile dans sa ponctualité le soleil, qui se lève juste à la pointe du jour, jamais avant, jamais après.

— Accusé, vous avez volé une pendule, manifestez-vous au moins quelques regrets ?

— Oh oui, M. le président, elle n'a jamais voulu marcher.



Valse.

Réflexion :
On dit d'un homme empressé auprès des femmes que c'est un galantin ?

Peut-on dire d'une femme empressée auprès d'un homme que c'est une galantine ?

Non, puisque la galantine est une gelée...

Un joli mot de Zola à propos des prochaines élections à l'Académie française :

— Qu'attendez-vous pour entrer ?

— Ma majorité !

A l'hôtel :
Le voyageur. — Comment, vous écrivez "omelette" avec un seul t. C'est deux t qu'il faut.

L'hôtelier. — Ah ! très bien.

Et il rectifie sur la note :

Une omelette avec deux thés.

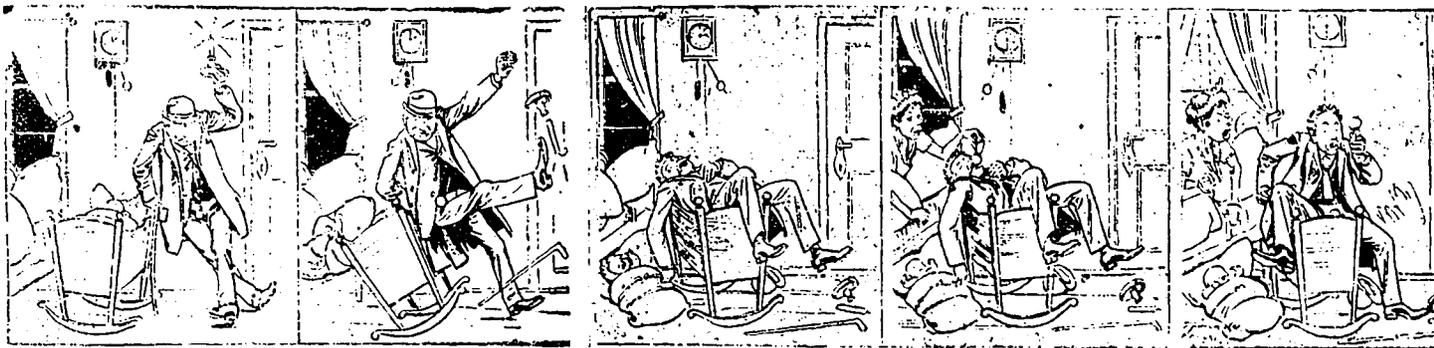


Galop.



Finale.

UNE NUIT TERRIBLE



Ce soir-là, Laripette rentra à des heures absolument incluses et dans un état tel, qu'après avoir, péniblement, allumé son bougeoir...

...il perdit l'équilibre, laissa échapper sa lumière et s'éffondra sur un meuble qu'il prit pour son lit et sur lequel il resta mollement étendu.

Hors, si c'était bien un lit, ce n'était pas celui de Laripette, mais du bébé qui, violemment expulsé de sa couche couchette et étendu sur le plancher, se mit à protester énergiquement, si énergiquement même...

... que la maman, éveillée en sursaut, voulut le calmer en lui passant sa bouteille. Elle introduisit dans la suette de l'instrument dans l'orifice d'où elle supposait que partaient les cris, mais qui n'était autre que la bouche de l'enfant.

Au matin, le soleil levant éclaira une scène indescriptible. Laripette, dans le berceau de son fils, avait au bec, en guise de pipe, la suette de l'infortuné mioche qui, peu satisfait de sa couche, continuait à fonder l'air de ses cris les plus curés au grand désespoir de sa mère.

Emaux et Camées

PETITS CHEFS-D'ŒUVRE LITTÉRAIRES DE TOUTS LES PAYS ET DE TOUTES LES ÉPOQUES

LXXXV

A MON CŒUR

Dans la nuit sombre, au bord de l'onde
Au bord de l'onde qui s'enfuit,
Loin de tout bruit et loin du monde
J'ai rêvé parfois dans la nuit.

Oh ! rêves d'amours éternelles
Où mon cœur eût pu s'abreuver !...
A ces amours surnaturelles
Hélas ! je n'ai fait que rêver !

J'ai rêvé parfois dans la nuit,
A des amours surnaturelles,
Au bord de l'onde qui s'enfuit...
Oh ! rêves d'amours éternelles !

Hélas ! je n'ai fait que rêver
Et tout rêve, ô ciel, a des ailes !
Mon pauvre cœur où t'abreuver
Puisqu'il n'est point d'âmes fidèles ?

Non, il n'est point d'âmes fidèles
Pleure, pleure le temps passé...
Ici-bas tout rêve a des ailes
Mon cœur ! ô pauvre délaissé !

EDMOND REISSER.

A PROPOS DU TZAR

Le voyage que vient d'accomplir le Tzar Nicolas II, remet en actualité quelques traits bien caractéristiques du tzar Alexandre qui, rival de Napoléon, disait qu'il eût toujours voulu être son ami :

Dans tout ce qui se passa, l'empereur Alexandre ne se considérait que comme un instrument de la Providence, et ne s'attribuait rien. Madame de Staël le complimentant sur le bonheur que ses sujets, privés d'une constitution, avaient d'être gouvernés par lui, il lui fit cette réponse si connue : "Je ne suis qu'un accident heureux."

Un jeune homme, dans les rues de Paris, lui témoignait son admiration de l'affabilité avec laquelle il accueillait les moindres citoyens ; il lui répliqua : "Est-ce que les souverains ne sont pas faits pour cela ?" Il ne voulut point habiter le château des Tuileries, se souvenant que Bonaparte s'était plu dans les palais de Vienne, de Berlin et de Moscou.

Regardant le statue de Napoléon sur la colonne de la place Vendôme, il dit : "Si j'étais élevé si haut, je craindrais que la tête ne me tournât."

Comme il parcourait le palais des Tuileries, on lui montra le salon de la Paix : "En quoi, dit-il en riant, ce salon servait-il à Bonaparte ?"

Il avait quelquefois des manières élégamment affectueuses. Visitant une maison de fous, il demanda à une femme si le nombre des folles par amour était considérable : "Jusqu'à présent il ne l'est pas, répondit-elle, mais il est à craindre qu'il n'augmente à dater du moment de l'entrée de Votre Majesté dans Paris."

Un grand dignitaire de Napoléon disait au tzar : "Il y a longtemps, sire, que votre arrivée était attendue et désirée ici. — Je serais venu plus tôt, répondit-il ; n'accusez de mon retard que la valeur française." Il est certain qu'en passant le Rhin il avait regretté de ne pouvoir se retirer en paix au milieu de sa famille.

A l'hôtel des Invalides, il trouva les soldats mutilés qui l'avaient vaincu à Austerlitz : ils étaient silencieux et sombres ; on n'entendait que le bruit de leurs jambes de bois dans leurs cours désertes et leur église dénudée. Alexandre s'attendrit à ce

bruit des braves : il ordonna qu'on leur ramenât douze canons russes. On lui proposait de changer le nom du pont d'Austerlitz : "Non, dit-il ; il suffit que j'aie passé dessus avec mon armée."

CHERCHEUR.

IL N'EN EXISTE PAS

Louise. — Que pensez-vous d'un artiste qui peint au plafond des fils d'araignée si ressemblants que la servante en est tombée faible de ne pouvoir arriver à les enlever, malgré ses efforts ?

Elise. — Il peut y avoir un tel artiste, je veux bien le croire, mais une servante comme celle là, jamais.

LA DIFFÉRENCE

Grand'maman (qui a conversé par mégarde la théorie sur le napp, contemple le désastre). — Sifristi !...

Freddy. — Dis, mamière, est-ce un accident, ça ?

Grand'maman. — Oui, mon enfant, et j'en suis toute chagrine.

Freddy (pensif). — Si c'était moi, ça serait un manque d'attention.

La Vigueur des Cheveux d'Ayer nettoie et active le cuir chevelu : guérit la teigne et les démangeaisons. Supérieur pour la toilette.

A L'ACADÉMIE DE MUSIQUE



Monsieur Grincheux. — Excusez-moi, Madame, mais mon siège me coûte \$1.50 et votre chapeau...
Madame Sans-gêne. — Mon chapeau, Monsieur, il me coûte \$12.00 à moi.

Faites le savoir : BAUME RHUMAL, le meilleur remède contre les affections de la Gorge et des Poumons

VISAGE INCOMPLET



I
La belle Fleurdelys gagna, un jour, à la tombola, un flacon de quelque chose qui sentait bon : elle le vida incognito dans sa cuvette et...



II
... y fit énergiquement ses ablutions.



III
O terreur ! Fleurdelys avait la tête mi-partie, comme les pages moyenâgeux. Depuis ce temps la malheureuse est devenue la terreur des petits enfants et les chiens aboient chaque fois qu'ils l'aperçoivent.

Monsieur, l'a dit

— Baptiste, j'ai du monde à déjeuner ; vous tirerez cinq bouteilles de vin blanc et vous les mettrez dans un seau d'eau bien fraîche.

— Bien, M'sieu.

A midi : — Baptiste, voilà le moment de nous servir votre vin blanc. Est-il bien frais ?

— Voilà M'sieu ! Et Baptiste apporte un seau d'écurie dans lequel clapote un liquide jaunâtre.

— Eh bien ! Baptiste, vous perdez la tête. Ce n'est pas le seau qu'il faut servir ; ce sont les bouteilles.

— Mais, not' maître, je les ai vidées dans le seau, comme Monsieur l'a dit. J'pouvons pas les trier maintenant.

HEURE D'AMOUR

(Pour le SAMEDI)

A madame la Marquise de la K. de R.

Femme, te souviens-tu, de ce beau soir d'été
Quand voguant tous les deux sur les bords de la grève,
Nous allions pensifs, loin de toute clarté,
Que cet instant fut court, que cette heure fut brève.

Dans les cieux assombris, s'allumaient des points d'or,
Sourires passagers de la nuit à la terre,
Oh je rêvais alors, le rêve d'un écor,
Que la nuit était belle et pleine de mystère.

Le sable sous nos pieds s'enfonçait doucement,
La mer au loin là bas, apaisait son murmure,
La coline faisait naître un bonheur enivrant,
Et mon cœur se perdait en cette nuit obscure.

Et mon cœur est perdu, perdu, perdu, par toi,
Car depuis lors je t'aime, ô divine rêveuse,
Je ne puis t'oublier, ta pensée est en moi
Comme l'étoile d'or en la nuit ténébreuse.

Je revois tes grands yeux, triomphant de la nuit
Se fixer sur mes yeux et s'ancrer dans mon âme,
Je sens ton bras tremblant me prenant pour appui
Et ton cœur qui battait, ton pauvre cœur, ô femme.

Et j'entends de ta voix, le murmure enchanteur
Doucement murmurer des choses si troublantes
Je ressens notre rêve, enflammer nos deux cœurs,
Et j'entends les serments de nos âmes aimantes.

Depuis tu fus ma muse, et mon bien idéal,
Ma superbe déesse, et mon unique amante,
Je devins ton sujet, je devins ton vassal,
Et tu rayonne seule en mon âme rêvante.

Et les vers que je fais, je les fais tous pour toi,
A toi seule appartient tout l'amour que je donne,
Tu demeures la mienne et je demeure à toi,
Car toi seule est divine et toi, toi seule est bonne.

Comme l'oiseau qui va le temps passe et s'envole,
Aimons nous et rêvons, toujours, toujours,
L'amour c'est l'espérance et la foi qui con olent,
Aimons nous et rêvons de baisers et d'amour.

BARON BAUDOIN DE FLANDRE.

Heyst sur mer, (Belgique), juillet 1894.

VARIÉTÉS ORATOIRES

Swift, curé, docteur, recteur, prédicateur, qu'on a surnommé le Rubelais de l'Angleterre, disait un jour en chaire et devant une nombreuse et brillante assemblée : "Il y a trois sortes d'orgueil, l'orgueil de la naissance, l'orgueil de la fortune, et l'orgueil de l'esprit. Je ne vous parlerai pas du dernier, il n'y a personne parmi vous, je pense, qui ait à se reprocher un vice semblable."

L'amour de la collection fait d'un homme un naturaliste systématique à moins qu'il n'en fasse un maniaque ou un avare. — DAUMIER.

GALANTERIE

La jolie cliente. — Ces chaussures me serrent beaucoup les pieds

Le commis galant. — Je n'en suis pas surpris, Mademoiselle, le fait est qu'elles ne peuvent faire autrement.

FATALE ERREUR

Lui (sans aucune attention) — Ne trouvez-vous pas, Mademoiselle, que c'est tauter le sort que de se marier le vendredi ?

Elle (timidement). — Oh, quand à moi, si vous préférez ce jour-là, je ne suis pas superstitieuse.

DEVINETTES



— Voilà bien le magasin de bijouterie ; mais où est le bijoutier ?



— Ma servante est en train de faire des confitures, c'est certain, mais je ne l'aperçois pas ! Où est-elle ?

Pour les différents troubles résultant de la constipation (et plus que la moitié de nos maladies vient de la constipation) les **PILULES DE CELERI DE DAWSON** sont **INFAILLIBLES** (Dans toutes les pharmacies, 25c LA BOITE)

DEVINETTES



—Tiens, Jean, voilà de beaux petits cochons, avec leur berger !
—Leur berger, où est-il donc ?



—Tiens, nous allons demander notre chemin au charretier qui passe !
—Le charretier ! Où donc le vois-tu ?

PÊCHEUR A LA LIGNE

Qui, je le sais fort bien : nous avons la chronique
Qui dit que Richelieu fut un grand politique,
Que Papin nous donna l'emploi de la vapeur,
Que Bayard fut toujours sans reproche et sans peur...
Comparez tout cela, messieurs, à la science
Qu'il faut pour bien ferrer le goujon en silence,
Pour taquiner l'ablette en laissant le mulet,
Triste poison qu'il est, rouler sur le galet ;
Que de précautions pour attirer la brème,
Et parfois le brochet, dans un effort suprême !...
Ce talent, croyez-moi, vaut bien en vérité
Celui d'un bon chasseur, fût-il de qualité.

M. CULLET.

DANS LE MONDE

DANS LE PETIT SALON ROUGE

La Douairière. — Est-il possible, cher baron, que votre coquin de neveu vienne encore d'être obligé de vendre une de ses forêts ?...

Le Baron. — Hélas ! oui... une magnifique forêt de chênes, encore... Faut-il qu'il ait de l'appétit !! Rien que les glands auraient suffi à tout le troupeau d'Epicure !...

Le professeur. — *Epicuri de grege porcum*

A L'OFFICE

Le glacier chargé du service. — Rafraîchissements, 500 francs. Souper, 60 couverts à 6 francs par tête, 360 francs. Bénéfice net, 499 francs... Tiens, ma foi, pour arrondir le chiffre, je supprime les cure-dents

DANS LE GRAND SALON

Le petit gommeux auquel on vient de parler d'une demoiselle à marier. — La dot... il faut une foi robuste pour y croire !

Deux tantes à héritage... c'est une bien vague espérance ! Quant à la figure... il faut vraiment de la charité pour la trouver passable... Non ! décidément ce parti-là exige trop de vertus théologiques

DANS LE JARDIN D'HIVER

Le monsieur qui a du tact, à de nouveaux mariés qu'il y rencontre. — Mes amitiés, mon cher de Rouvres. Tous mes compliments, Madame ; je ne doute pas que vous soyez parfaitement heureuse ; de tous mes amis, de Rouvres est celui qui a toujours le mieux su faire la conquête de toutes les femmes !

LA GALERIE OU L'ON DANSE

Deux messieurs graves causent dans un coin.

Premier Monsieur. — Comment ! vous placez votre fils chez Dabilan ? une maison qui va crouler un de ces quatre matins !

Deuxième Monsieur. — Mais justement, mon cher, je tiens essentiellement à ce qu'il apprenne à bien faire faillite

Deux autres messieurs graves, à une table d'écarté.

— Alors, tu vas partir dans tes terres, sérieux, rangé, économe, surveiller tes coupes de bois ?...

— Ah ! bizarrerie de la vie ! Le plaisir des coupes après la coupe des plaisirs !

Deux autres messieurs, très graves, dans l'embrasure d'une fenêtre.

Premier Monsieur. — Vous amusez vous beaucoup, vous, Monsieur ?

Second Monsieur. — Moi ! l'as du tout.

Premier Monsieur (l'œil allumé). — Si vous le voulez bien, nous allons passer à l'antichambre, prendre nos pardessus et filer à l'anglaise boire un bock quelque part ?

Second Monsieur. — Impossible !

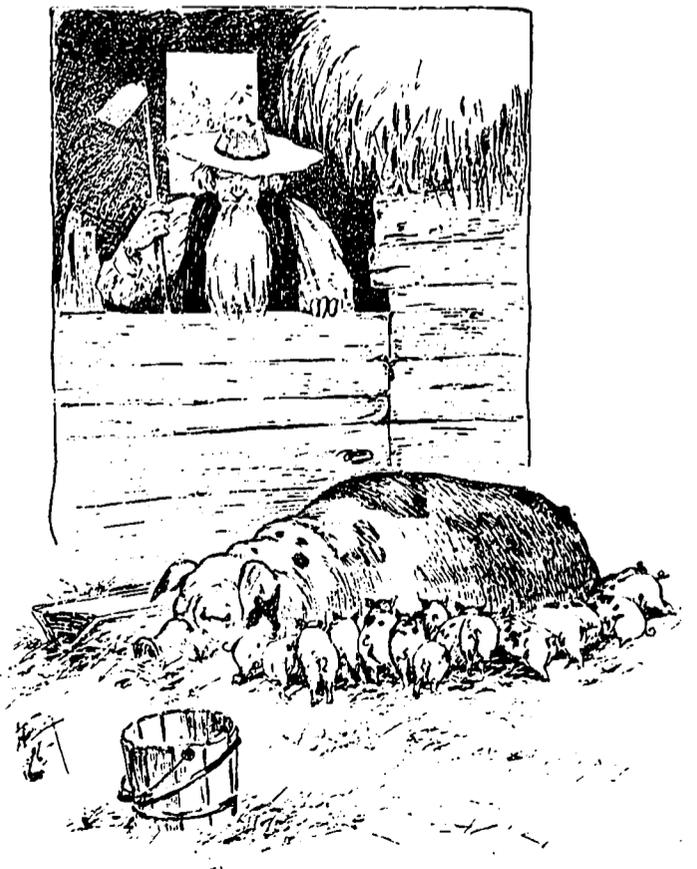
Premier Monsieur. — Pourquoi ?

Second Monsieur. — Je suis le maître de la maison !

PARISIEN.

Ce que l'homme oublie le plus facilement, c'est la distance du temps et des lieux ; il est pour lui-même le centre de tout, et tout ce qui l'entoure grossit à ses yeux et cache les objets les plus éloignés. BENJAMIN CONSTANT.

ACTUALITÉ AMÉRICAINE



SEIZE CONTRE UN.

Mères, les médecins vous diront que presque la moitié des maladies des enfants sont causées par les VERS et que les **CREMES CHOCOLAT DE DAWSON** sont le meilleur remède (Se vend partout. 25c LA BOITE) contre les **VERS**.

DIALOGUE DE L'AVENIR



Le maître.—Ah, Euphrasie ! voulez-vous me donner mes bottes ?... *La servante (d'un air rogue).*—De quoi ? *Le maître.*—S'il vous plaît ! *La servante.*—S'il vous plaît quoi ? *Le maître (humblement).*—Voulez-vous être assez bonne pour me donner mes bottes, s'il vous plaît, mademoiselle Euphrasie ? *La servante (froide).*—Un peu mieux ! Eh bien ! non ! je ne le veux pas ! (*Elle sort avec dignité.*)

LA RAISON

La dame.—Ecoutes, petit, n'est-ce pas ta mère qui t'appelle ?
Le petit garçon.—Oui, madame !
La dame.—Pourquoi, alors, ne réponds-tu pas ?
Le petit garçon.—Papa n'y est pas.

EXPLICATION

Mme Bouleau.—Je puis avouer que mon mari n'a pas fait grand chose depuis vingt-cinq ans !
Mme Rouleau.—Il a été malade tout ce temps-là ou sans travail ?
Mme Bouleau.—Jamais malade, toujours employé !
Mme Rouleau.—?...
Mme Bouleau.—Il est policeman.

MAUVAIS ADAGE

Nicodème.—Mon cher ami, crois moi, il faut toujours commencer par le bord de l'échelle.
Calumet.—Pas de bon sens, mon cher. Comme ça marcherait bien si on voulait se sauver d'un incendie.

SI ON PEUT DIRE

Le mari.—Vous n'êtes pas une femme économe, Justine !
La femme.—Pas économe, moi ? Si on peut dire ! Moi qui met de

côté ma robe de noces dans le cas où j'aurai à me remarier un jour ! Si vous n'appellez pas ça de l'économie, qu'est-ce qu'il vous faut ?

REGARDS

<p>I</p> <p>Tes yeux doux et gracieux, Tes yeux peuplés de sourires, Et d'oiseaux comme des cieux.</p> <p>De chansons comme des lyres, Et calmes comme des mers On passait de lents navires ;</p> <p>Tes yeux si purs et si clairs Que l'ombre de toute chose Se réfléchit au travers ;</p> <p>Profonds comme une nuit close, Voluptueux et soyeux, Faits de nacre et d'argent rose :</p> <p>—Tes chers yeux ont d'autres yeux ?</p>	<p>II</p> <p>J'ai vu leurs prunelles claires Rouler comme des torrents, Et se remplir de coères.</p> <p>— Oh ! les mépris froids et francs, Et les huines, et les blâmes, De tes yeux ouverts tout grands ! —</p> <p>Tes yeux porteurs de deux âmes, Parfois m'ont fait entrevoir Leur âme d'ombre et de flammes !</p> <p>J'ai vu — douloureux savoir — Tes chères petites larmes De tes yeux sombres pleuvoir...</p> <p>Tes yeux d'amour et d'alarmes...</p>
--	---

RENÉ MARIE-LEFÈVRE.

ACCIDENTS DE VOYAGE

Rouleau.—Vous qui avez beaucoup voyagé, Bouleau, avez-vous éprouvé des accidents sérieux pendant ces voyages ?
Bouleau.—Oh, oui ! C'est en traversant l'Italie que j'ai rencontré ma femme.

Nos certificats ne sont ni exagérés ni factices, mais bien, des faits vrais, attestant les cures merveilleuses de la Salsepareille d'Ayer.

UN MOYEN SUR



Madame Rouleau.—Jérôme !... Jérôme !... Entends-tu ? Il y a des voleurs dans la cuisine ! Je les entends ! Allons ! Lève-toi, si tu es un homme !
M. Rouleau.—Bon... Bon... Lève-toi toi-même, ma chère, donne leur une bouteille du vin que tu as fait, la semaine dernière. Ils ne reviendront plus jamais, tu peux en être sûre.

TERRASSES D'ALGER

C'est sur ces longues dalles blanches que s'étendent, sur des tapis à haute laine, les mauresques aux yeux de feu et à la peau bronzée. Vers le soir, quand le crépuscule tombe comme un voile de gaze transparente, on les voit, doux fantômes, sortir des trappes, comme les apparitions sur une scène de théâtre. Tantôt elles sont seules, tantôt accompagnées de fillettes de la maison ou de quelque vieille esclave soudanaise au teint d'ébène. Leurs *gandouras* blanches dessinent des lignes harmonieuses sur le fond bleu sombre de la nuit ; leurs corps pleins de jeunesse se profilent en fines silhouettes sur ces vastes espaces qui, au clair de lune, ressemblent à d'immenses champs de neige. C'est là qu'on voudrait les surprendre, quand elles n'ont d'autre protectrice qu'une gazelle de Biskra ! Sous la "clarté amie" des étoiles, elles peuvent enfin enlever le voile qui dissimulait leurs charmes. Dans le silence radieux de la nuit, elles peuvent, en toute liberté, se donner tout entières à la nature qui les enveloppe, respirer librement les chauds effluves de la terre endormie, tandis que le ciel blanchit sous le scintillement des étoiles, et que, pour elles, la lune éclaire de rayons argentés un panorama merveilleux. A leurs pieds, Alger sommeille ; la Kasba a fermé ses échoppes ; quelques lumières brillent aux flancs des navires qui stationnent dans le port, attendant le jour pour lever l'ancre. On n'entend que le bruit monotone de la mer, dont les lames se brisent, avec un lointain murmure, sur les récifs du cap Matifou.

H. DE ROTHSCHILD.

SON PETIT BÉNÉFICE

Mme Pochet.—Je ne vous comprends pas, madame Ragot. Comment pouvez-vous faire crédit, à vos pensionnaires, des 2 et 3 semaines ?
Mme Ragot.—C'est que, voyez vous, madame Pochet, quand ils doivent, ils se gênent et ne demandent jamais deux fois d'un plat et j'y ai mon petit bénéfice.

Contre les Rhumes obstinés, la Coqueluche, l'Asthme, le Croup, etc., etc., Donnez le BAUME RHUMAL

COMMENCÉ DANS LE NUMÉRO DU 23 MAI

Le Diable au 19^{me} Siècle

ou

LA FRANC-MAÇONNERIE LUCIFÉRIENNE

Révélation complètes sur le satanisme moderne, le spiritisme, le palladisme, le magnétisme occulte, les médiums lucifériens, la magie de la Rose-Croix, les possessions démoniaques, les précurseurs de l'Ante Christ.

RÉCIT D'UN TÉMOIN

Par le Docteur BATAILLE

CHAPITRE IX

Une initiation de Maîtresse Templière — (Suite)

Le grand-maître. — Pourquoi acclamons-nous le nom du premier fils d'Ève ?

La grande lieutenant. — Parce qu'il est le fils unique de notre Dieu.

Le grand-maître. — Quel est le mot de passe des Maîtresses Templières ?

La grande lieutenant. — *Baal-Zeboub*.

Le grand-maître. — Que dit ce nom ?

La grande lieutenant. — Aïeul d'un traître qui, après une vie bien commencée, s'enivra d'orgueil et méprisa la loi de son père.

Le grand-maître. — Qui est ce traître ?

La grande lieutenant. — Jésus, qui s'est fait appeler Christ.

Le grand-maître. — Renies-tu le traître ?

La grande lieutenant. — Je le renie et je le hais.

Le grand-maître. — La trahison fut-elle punie ?

La grande lieutenant. — Baal-Zeboub abandonna Jésus aux mains de ses ennemis.

Le grand-maître. — Quel fut le châtement ?

La grande lieutenant. — Un trépas ignominieux. Jésus fut attaché à la croix. Et, comme Jésus, méprisant son père et sa mère, s'était refusé finalement à pratiquer la religion de la nature et avait calomnié devant les hommes l'éternel Dieu Bon, principe du feu sacré qui vivifie le monde, la providence divine permit que, sur l'arbre même de la croix et au-dessus de la tête du traître crucifié, une inscription en quatre lettres fut placée, enseignant aux humains, du haut du Golgotha, le mystère de la perpétuelle régénération de l'univers.

Le grand-maître. — Quelles sont les quatre lettres de cette inscription ?

La grande lieutenant, épelant. — *I. N. R. I.*

Le grand-maître. — Que signifient-elles ?

La grande lieutenant. — *Ignis Natura Renovatur Integra.*

Le grand-maître. — Comment traduis-tu cette devise mystérieuse ?

La grande lieutenant. — La nature tout entière se régénère par le feu.

Le grand-maître. — Quel est le mot sacré des Maîtresses Templières ?

La grande lieutenant. — Le nom de l'éternel Père des humains, le nom béni de Celui qui peut tout.

Le grand-maître. — Prononce ce nom béni.

La grande lieutenant. — Très puissant commandeur grand-maître, m'entends-tu ?

Le grand-maître. — Nous sommes à l'abri des profanes ; je t'écoute.

La grande lieutenant. — *Lucifer*.

Le grand-maître. — Ne trembles-tu point en prononçant ce nom ?

La grande lieutenant. — Les méchants et les superstitieux tremblent, mais l'âme d'une Maîtresse Templière ne connaît pas l'effroi. Saint, saint, saint, Lucifer ! Il est le seul vrai Dieu.

Le grand-maître. — Quel est le devoir d'une Maîtresse Templière ?

La grande lieutenant. — Exécuter Jésus, maudire Adonaï et adorer Lucifer.

Le grand-maître, faisant solennellement le signe de l'ésotérisme.

— *Per benedictionem Luciferi, maledictus Adonaï adumbratur !*

Puis, il frappa un coup de maillet, auquel tous les assistants se levèrent.

— Frères et sœurs, dit-il encore, invoquons et prions notre Dieu.

Il frappa un second coup de maillet, et il se leva, ainsi que la grande-maîtresse.

Tout le monde se mit à genoux. Le grand-maître et la grande-maîtresse, tournant le dos à l'assemblée, s'agenouillèrent sur la première marche de l'autel du Palladium. La grande-maîtresse, alors, les mains étendues vers le Baphomet, dit à haute voix l'*Oraison à Lucifer*.

La grande-maîtresse. — "Viens, Lucifer, viens ! ô le calomnié des prêtres et des rois ! Viens, que nous t'embrassions, que nous te serrions sur notre poitrine ! Il y a longtemps que nous te connaissons et que tu nous connais aussi. Tes œuvres, ô le béni de notre cœur, ne sont pas toujours belles et bonnes, aux yeux du vulgaire ignorant ; mais elles seules donnent un sens à l'univers et l'empêchent d'être absurde. Toi seul aniries et fécondes le travail. Tu ennoblis la richesse ; tu sers d'essence à l'autorité ; tu mets le sceau à la vertu... Et toi, Adonaï, dieu maudit, retire-toi, nous te renions ! Le premier devoir de l'homme intelligent et libre est de te chasser de son esprit et de sa conscience ; car tu es essentiellement hostile à notre nature, et nous ne relevons aucunement de ton autorité. Nous arrivons à la science malgré toi, au bien-être malgré toi, à la société malgré toi ; chacun de nos progrès est une victoire, dans laquelle nous écrasons ta divinité. Esprit menteur, dieu imbécile, ton règne est fini ; cherche parmi les bêtes d'autres victimes. Maintenant, te voilà détroné et brisé. Ton nom, si longtemps le dernier mot du savant, la sanction du juge, la force du prince, l'espoir du pauvre, le refuge du coupable repentant, eh bien, ce nom incommunicable, Adonaï, désormais voué au mépris et à l'anathème, sera conspué parmi les hommes ! car Adonaï, c'est sottise et lâcheté ; Adonaï, c'est hypocrisie et mensonge ; Adonaï, c'est tyrannie et misère ; Adonaï, c'est le mal... Tant que l'humanité, esclave des rois et des prêtres, sera réprouvée ; tant qu'un homme, à ton nom exécrable, recevra le serment d'un autre homme, la société sera fondée sur le parjure, la paix et l'amour seront bannis d'entre les humains... Adonaï, retire-toi ! car aujourd'hui, guéris de ta crainte et devenus sages, nous jurons, la main élevée

vers ton ciel, que tu n'es que le bourreau de notre raison et le spectre de notre conscience !"

Mistress Vandriel avait prononcé d'une voix forte les imprécations qui forment la seconde partie de l'oraison satanique.

Quand elle eut dit les derniers mots, le grand-maître Spencer prit son bijou (petit poignard), qui était à sa portée, et, de la main droite l'élevant jusqu'à hauteur de l'épaule gauche, il donna un coup en l'air, frappant le vide dans la direction du ciel, et poussant ce cri : *Nekam, Adonaï ! nekam !*

Littéralement, ces mots signifient : Vengeance. Adonaï, vengeance ! Bien entendu, le sens est : Vengeance contre toi, ô Adonaï !

Tous les assistants, saisissant aussitôt leur bijou-poignard, répétèrent le geste du grand-maître avec le même cri : — *Nekam, Adonaï ! nekam !*

Là-dessus, Spencer et mistress Vandriel se levèrent, reprirent leur place ; le grand-maître frappa deux coups de maillet : à ce signal, tout le monde fut debout.

Maintenant, miss Arabella devait être parfaitement éditée, en supposant que son père et la tante Fausta ne l'eussent pas préparée à l'initiation.

Le grand-maître prit la parole, et, s'adressant à la récipiendaire :

— Aimable et parfaite sœur Idouna-Frèki, dit-il, vous avez tout compris, à présent, vous savez tout. Or donc, ratifiez-vous nos doctrines ? Adhèrent-vous irrévocablement aux pratiques liturgiques du Rite Palladique Réformé Nouveau ?

— Oui, grand-maître, répondit miss Arabella.

— Vous allez alors prêter votre obligation de Maîtresse Templière. Le premier grand-maître des cérémonies fit monter miss Ara-



Spécimen des peintures murales d'un temple secret de la San-Ho-Hoï à Tong-Ka-Dou (Shang-Hai)

bella à l'estrade. En passant, il prit le calice qui était resté sur le petit autel pentagonal dit autel de la Sagesse, et le remit à mistress Vandriel; deux autres maîtres des cérémonies prirent le petit autel pentagonal et le descendirent au milieu de la salle, à l'endroit où se trouvait tout à l'heure le Pastos.

Miss Arabella s'agenouilla devant le Palladium, entre le grand-maître et la grande-maitresse. Spencer lui remit un papier, qu'elle avait à lire; c'était la formule du serment.

Certes, la fille du planteur était vraiment digne du démon, à qui elle allait se donner solennellement. Ce fut d'une voix résolue, ferme, vibrante, qu'elle prêta l'abominable serment que voici (je le reproduis textuellement d'après le rituel officiel d'Albert Pike):

—A toi, Lucifer, je jure respect, amour, fidélité. A toi, Dieu Bon je jure de haïr jusqu'à ma mort le Mal. A toi, Esprit de Vérité, je jure d'abominer toujours le mensonge, l'hypocrisie, la superstition. A toi, Lumière Éternelle, je jure de combattre l'obscurantisme, fallût-il, dans cette lutte sainte, verser jusqu'à la dernière goutte de mon sang. A toi, Génie de la Liberté, je jure de m'employer, par tous les moyens, quels qu'ils soient, à anéantir le despotisme politique et la tyrannie sacerdotale. Et maintenant, ô Lucifer, me voici à jamais ta fille. Je me voue à toi de corps et d'âme, je t'appartiens. Dispose de moi sur cette terre, pour la gloire de ton saint nom. Accepte mon pieux hommage. Éclaire chaque jour plus vivement mon esprit, et fortifie mon cœur. Et, quand sonnera ma dernière heure, tu me trouveras calme et souriante à la pensée des folles terreurs inspirées par les imposteurs aux ignorants crédules, prête à entrer dans ton ciel de feu, séjour de la félicité sans fin, où les flammes divines vivifient et régèrent. Ainsi soit-il."

Depuis quelques moments, j'éprouvais les sensations que j'ai décrites plus haut, que j'avais eues avant d'entrer. Lorsque miss Arabella arriva à la fin de son serment, je sentis très nettement les deux petits coups habituels, frappés comme deux fortes chiquenaudes sur mon épaule droite. Évidemment, des esprits infernaux se trouvaient présents dans la salle, mêlés à nous et demeurant encore invisibles.

La grande-maitresse tenait à la main le calice, dans lequel il y avait l'hostie dont elle s'était un moment servie, lors de l'enseignement du Pastos, et qu'elle avait prise dans le tabernacle situé au-dessous du Baphomet. D'après le rituel, ce doit être une hostie consacrée.

Maîtrisons notre indignation; car nous entrons dans le domaine des plus exécrables infamies.

Mistress Vandriel, toujours assise, parla ainsi à miss Arabella, agenouillée:

—Très aimable et parfaite sœur, le très puissant commandeur grand-maître va vous consacrer Maîtresse Templière. Mais auparavant vous avez à accomplir un acte agréable à notre Dieu... Lorsque le traître Jésus déserta la cause de son père céleste et conclut sur le Mont-Thabor un pacte criminel avec Adonaï, celui-ci lui communiqua, — du moins Jésus s'en vanta-t-il, — le prétendu don des miracles. Pour nous, nous ne croyons qu'à ce que nous voyons, et notre raison se refuse à admettre que Jésus ait eu, même en récompense de sa trahison, le pouvoir de bouleverser l'ordre naturel des choses. Or, les prêtres affirment que leur Christ a, par un phénomène merveilleux, permis qu'à leur volonté ce pain (elle montrait l'hostie) soit changé en son corps, uni à l'âme d'Adonaï. Ce mystère grotesque a excité et excitera toujours la sage moquerie des philosophes. Mais admettons, pour un instant, la présence réelle du traître et de son père adoptif dans ce morceau de pain. Ainsi, par une providentielle absurdité, Adonaï et Jésus se sont livrés à notre discrétion. Eh bien, soit que ce pain soit un symbole, soit qu'il contienne vraiment les ennemis de notre Dieu, nous avons le devoir de lui cracher notre mépris. Aimable et parfaite sœur, imite-moi.

Elle cracha sur l'hostie, et miss Arabella cracha à son tour dans le calice.

—Alleluia! alleluia! crièrent en chœur les assistants.

La grande-maitresse posa le calice sur l'autel du Palladium. Je regardai à la dérobée le planteur D...; sa physionomie bestiale et méchante exprimait une joie féroce, mêlée d'orgueil; il était fier de sa fille, en même temps qu'il se réjouissait de l'horrible sacrilège qu'elle venait de commettre.

Spencer, le grand-maître, étendit les mains sur la récipiendaire, et débita la formule de consécration:

—Au nom de Dieu Lucifer, seul vrai Dieu, et en vertu des pouvoirs que, par sa grâce divine, je tiens du libre suffrage des membres de cette respectable et régulière assemblée, sœur Arabella D..., en adoption Idouna-Fréki, je te reçois et consacre Maîtresse Templière, dernier degré féminin de la maçonnerie palladique, au Rite Réformé Nouveau, et je te constitue membre du Grand Triangle la Paix Profonde, en la vallée de Singapore."

—Alleluia! alleluia! clama de nouveau l'assistance.

Il fit relever la néophyte et l'embrassa à la mode des loges androgynes.

—Dès à présent, chère et illustre sœur, lui dit-il, tu es autorisée à tutoyer les membres de cette vaillante assemblée; tu es leur égale.

La grande-maitresse embrassa de même la néophyte, lui remit les insignes de Maîtresse Templière et lui communiqua les secrets du grade. En d'autres termes, elle lui enseigna le signe de reconnaissance, l'attouchement, la batterie et l'acclamation, le mot de passe et le mot sacré, toutes choses qu'elle avait déjà entendu dire et expliquer par la récitation du cathéchisme; elle y ajouta l'indication de l'âge de Maîtresse Templière (trois fois dix ans et trois ans encore), et elle lui expliqua que, lorsqu'elle irait dans une église catholique pour se procurer par la communion une hostie consacrée, destinée aux pratiques du Grand Triangle, elle était autorisée à faire le signe de la croix de la main droite, comme les sectateurs d'Adonaï, afin de ne pas éveiller leur défiance, mais qu'elle devait néanmoins, à la fin du signe, laisser retomber les deux mains, en les joignant un instant sur le ventre sans affectation; cette particularité est jugée par les lucifériens suffisante pour profaner le signe catholique de la rédemption.

Miss Arabella, revêtue de ses nouveaux insignes de Maîtresse Templière, après avoir quitté ses précédents cordon et tablier, fut alors conduite par un maître des cérémonies à deux dignitaires, le grand lieutenant et la grande examinatrice, qui lui firent répéter les gestes de convention et dire les mots secrets. Spencer proclama que la réception de la néophyte était définitive et heureuse pour l'assemblée, et tout le monde applaudit par deux coups en criant: — Cain! Cain!

Mais les sacrilèges n'étaient point terminés.

Le grand-maître. — Très illustre chevalière grande lieutenant, notre tâche est-elle accomplie?

La grande lieutenant. — Il nous reste à enseigner à notre nouvelle sœur chevalière comment nous châtons le traître.

Le grand-maître, s'inclinant devant la grande-maitresse. — Vaillante et très éclairée grande-maitresse, ma sœur et mon égale, pour la gloire de Lucifer, notre Dieu, termine ce que tu as si bien commencé.

La grande-maitresse, à la nouvelle chevalière. — Illustre et chère sœur, je t'ai dit tout à l'heure que le royaume de l'humanité t'appartenait par la discrétion, la volonté, l'énergie et la science. Ta discrétion, j'en suis sûre; ta volonté et ton énergie, tu nous en as donné de grandes preuves; notre science, nous te l'avons communiquée. Mais j'ai ajouté que, pour exercer cet empire, il te fallait encore, en vertu de notre doctrine sacrée, opérer de deux façons: l'une, qui te permettrait de triompher physiquement du Principe du Mal, en ressuscitant l'homme mort, et ce triomphe physique, tu l'as obtenu; l'autre, qui te permettrait de triompher moralement, en meurtrissant Adonaï jusque dans sa divinité malfaisante, et c'est ce triomphe moral que tu vas obtenir avec nous... Tu sais comment Adonaï et le traître Jésus se sont livrés à notre discrétion. L'heure du châtiement a sonné... Les prêtres affirment que leur Christ et son prétendu père sont réellement dans ce qu'ils nomment l'eucharistie. Eh bien, soit. Sur l'eucharistie, donc, vengeons, en châtiant le traître, vengeons tous les martyrs immolés par l'obscurantisme!

Le grand-maître. — Très illustre chevalier premier grand maître des cérémonies, fais approcher de l'autel de la Sagesse la dernière Maîtresse Templière reçue et ses deux Garants de Fidélité, ainsi que la sœur Idouna-Fréki à qui nous venons de conférer aujourd'hui le dernier degré féminin palladique.

Cet ordre fut exécuté. Miss Arabella fut placée à gauche du petit autel pentagonal; la sœur recue à la précédente initiation, à droite. C'était une dame ou demoiselle, assez jeune, vingt-trois ans tout au plus, à la mine sournoise, aux sourcils froncés, courte, petite et légèrement grosse. Ses Garants de Fidélité, un Kadosch du Palladium et une Maîtresse Templière, se rangèrent derrière elle.

—Sœur Padaël-Swadha, as-tu rempli ton devoir? commença mistress Vandriel, interpellant la jeune personne.

—Oui, grande-maitresse, répondit celle-ci.

En même temps, elle tira de sa poche une petite boîte ronde, en métal. Elle montra triomphalement cette boîte, qu'un maître des cérémonies porta à mistress Vandriel. Celle-ci l'ouvrit et en sortit une hostie de fidèle, c'est-à-dire une petite hostie. L'autre expliqua qu'elle avait reçu cette hostie en communiant le dimanche précédent à l'une des églises catholiques de la ville.

Le Kadosch et sa compagne attestèrent que la jeune sœur disait la vérité: ils l'avaient suivie, ce jour-là, à l'église, et ils avaient assisté en témoins à la communion. C'est pour avoir la certitude des sacrilèges commis et à commettre, que le Palladisme a institué les Garants de Fidélité.

(A suivre)

PHILEMON ET BAUCIS

(Suite)

Poésie de
ED. GUINAND

CHANT D'AMOUR

Musique de
C. CHAMINADE

Ben moderato (♩=88)

CHANT

PIANO

p *cresc.*

Ben moderato Veux-tu des di-a-mants, de l'or? — Que faut-il

p molto sostenuto

p *mf* *cresc.*

fai-re pour te plai-re? — J'i-rai jus-qu'au cer-cle po-lai-re Pour.

cresc.

ff *p* *dim.*

y décou-vrir un tré-sor — Et te l'of-frir en di-a

p *pp* *p*

- dé-mé! Car, je t'ai - mé!

rit. *scen.* *rit.*

poco rit. *dim.* *a Tempo.* *mf*

cresc. *pù*

rit. *a Tempo.* *pù mes-so.*

cresc.
mei

p
Rêves - tu de lauriers? dis - moi? — Rêves -

cresc.
tu d'encens, de lou - au - ges? — Je n'ai qu'à te chanter, mon an - ge, Et mon

mf
cœur inspi - ré par toi — Au - ra fait? un di - vin po -

p
- è - mei Car je t'ai - mei

cresc.
mei

mf
Je cours plein de fol - les ar - deurs — Sur tout che -

cresc.
- min que tu me tra - ces, — Je me sens — toutes les au - da - ces. Aus - si

mf
bien que tous les bon - heurs, — J'ai dans moi la for - ce su -

sempre f
- pre - mei Car je t'ai - mei

Echo des Modes Parisiennes

Paris, le 15 octobre.

La rentrée des pensionnats et des lycées va ramener beaucoup de personnes ; pas définitivement, certes, mais au moins pour quelques jours.

Naturellement, la femme qui traverse la ville en y restant le temps juste d'installer son fils ou sa fille dans la sévère maison qui va se charger d'instruire ce jeune personnage, n'a guère le temps d'acheter les derniers objets du trousseau et les gâteries qui rendront moins amère la séparation. Bien vite, elle va de nouveau s'envoler pour regagner le château, où les chasses et les réceptions exigent sa présence.

Et pourtant, comment venir au centre de toutes les élégances sans se laisser tenter, sans courir chez sa couturière, chez sa modiste, ne serait-ce que pour prendre l'air de la mode ? Et alors, sous prétexte de se renseigner, on s'extasie et... on finit par acheter telle robe, tel chapeau, si joli, qui nous iront si bien !

Pourtant, la femme prudente n'encombrera pas sa garde robe de nouvelles toilettes ; d'abord, parce que la mode n'est pas encore absolu-

ment affirmée ; puis, parce qu'elle doit songer aux nombreuses tentations qui lui sont réservées à son retour définitif.

Que de ravissants modèles elle verra, alors !

Et que fera-t-elle si elle a trop tôt atteint le chiffre de son budget ? Elle le déplorera alors, trouvant vilain, par contraste et dépit, ce qui lui plaisait au commencement d'octobre.

Donc, chères lectrices, ne vous... emballez pas (passez moi ce vilain terme, si expressif !) achetez ce qui vous est utile, rien de plus ; et même tachez de tirer parti de vos anciennes toilettes pour parer aux premiers besoins des temps froids.

Il vous reste bien un costume de lainage du printemps, une jupe de soie noire ou foncée. Faites-la transformer, rajeunissez en l'aspect, et ce sera une économie qui vous permettra de satisfaire un caprice de plus à la saison.

Quelques conseils généraux pour ces transformations.

Tout d'abord, au printemps, on faisait les jupes à godets et très amples tout autour.

Vous moderniserez votre robe en supprimant les biaisés du devant et des côtés, afin de supprimer toute la largeur de ces parties-là. Mais vous laisserez les godets derrière. Si la toilette en vaut la peine, des volants étagés en fantaisie assortie, des galons ou tresses, disposés à inégales distances, la transformeront complètement.

Pour le corsage, un très léger changement de disposition dans la garniture, ou le remplacement de celle existant par une analogue, aux volants ou galons de la jupe, suffira. La manche sera rendue plate jusqu'en haut, et avec l'ampleur de l'ancienne draperie on fera un jockey.

S'il existe dans votre roberie une jupe de soie noire ou foncée, faites-vous un ou deux corsages en soie ou lainage de fantaisie et cela vous permettra d'utiliser, à peu de frais, votre ancienne jupe.

Ce qu'il vous faut absolument, c'est un manteau, assez chaud, pour les matinées et soirées déjà très fraîches.

Prenez de préférence une veste que vous pourrez utiliser cet hiver, par les journées dont décembre et janvier nous gratifient quelquefois.

Et, enfin, n'oubliez pas un manteau de pluie, capable de protéger une fraîche toilette contre les averse d'automne.

Je parlais tout à l'heure de la rentrée des classes. Une question m'est souvent posée : Que doit-on faire comme linge pour des fillettes ? Quel tissu ? Quelles formes choisir ?

Pour le tissu, je réponds sans hésiter : le coton. Je suis d'avis de prendre une étoffe assez fine, quoique forte, qui donnera un linge gentil d'aspect, tout en étant bon comme usage. Puis, au point de vue hygiénique, le fil ne vaut rien pour des enfants qui courent, sautent, se mettent facilement en nage et sont susceptibles de se refroidir ensuite aisément.

Comme formes ? Je suis un peu coquette pour nos fillettes et si je blâme les garnitures volumineuses, les falbalas inutiles, j'aime les formes gentilles, les petites broderies ou dentelles, les points de lingerie très soignés, qui sortent des modèles vus partout et d'un aspect si banal !

Comme chemise de jour, un modèle très gentil et boutonné sur les épaules ; l'ampleur du devant et du dos est maintenue par des rangs de fronces. Autour du décolleté, une fine bande brodée.

Comme pantalon, la forme à jarretières ou pareille étoffe, ornée de points de fantaisie ; comme garniture, une bande brodée, froncée, ou bien une petite forme sautoir, rappelant les pantalons de mamans.

La chemise de nuit, avec beaucoup de petits plis cousus, simulant un empiècement ; une simple collerette brodée au cou et un volant au poignet.

A moins qu'on ne préfère la forme russe, boutonnant de côté, quoique je la réserve plutôt pour les garçons.

Mais, surtout du bon tissu fin, des coutures très bien faites, des garnitures basses, mais fines ; en un mot, ce qui est nécessaire pour habituer nos fillettes à aimer le simple, mais le beau.

VICOMTESSE D'AULNAY.



CHAPEAU ROND, POUR JEUNE FILLE.—Ce chapeau est en feutre amande ; le bord très large est très relevé à gauche ; il est doublé de velours noir ; un nœud en satin avec coulant de pierreries est sous le relevé. Grandes plumes d'autruche.



GROUPES DE VESTES D'AUTOMNE EN DRAP.—Ces vestes confortables et pratiques comme vêtement de demi-saison, sont en drap déjà assez chaud ; des biais piqués ou des galons en ornent le contour, le col, le bas des manches, ou simulent des bretelles. Les couleurs préférées pour ce genre de vêtement sont plutôt foncées : bleu marin, vert bouteille, marron, etc.

ELLE NE L'AVAIT PAS RENCONTRÉ

Le Docteur X... est un grand savant, mais il est extrêmement laid.

Un jour, étant en chemin de fer, il remarqua un homme, assis devant lui, qui le regardait avec attention.

Après quelques instants, impatienté, il dit au voyageur :

—Eh bien, mon ami, m'avez-vous assez examiné ? Croyez-vous me connaître ou désirez-vous me connaître ?

L'homme répondit :

—Monsieur, ma femme m'a toujours dit que j'étais l'homme le plus laid qu'elle avait jamais rencontré ; mais je pense que si elle vous voyait, elle changerait d'idée.

EXPLICATION

Une vieille dame de la campagne ne pouvait s'imaginer d'où tous les Fortier qu'elle connaissait pouvaient bien venir, lorsque, passant sur la rue St-Maurice, elle aperçut une immense enseigne portant ces mots : *Manufacture de Fortier*.

Tout pauvre diable devrait avoir au moins deux noms, afin de pouvoir en risquer un pour mettre l'autre à flot.—LICHTENBERG.

ROTI ET NOYÉ

Un critique avait relevé certains passages des Poésies de Lord Byron, où la transition du plaisant au grave était trop rapide, en faisant observer que l'on ne peut jamais être *Rôti et Noyé* en même temps.

Byron n'accepta pas ce reproche, et dans une réplique à Murray, il s'écria : "Bénédictions sur l'expérience de M. P... Faites-lui les questions suivantes sur son *Rôti et Noyé*. N'a-t-il jamais fait un mille par la chaleur, ou joué à la paume ? N'a-t-il jamais répandu une tasse de thé bouillant sur lui en l'offrant à une dame, à la grande confusion de son pantalon nankin ? N'a-t-il jamais nagé dans la mer à midi, avec un ardent soleil dans les yeux et sur la tête, que toute l'écumée de l'océan ne pouvait rafraîchir ? N'a-t-il jamais retiré son pied de l'eau trop chaude, en damnant lui-même et son valet ? N'est-il jamais tombé en pêchant dans une rivière ou un lac, se séchant ensuite dans le bateau ou sur le bord avec ses habits mouillés en plein soleil, *rôti et noyé* comme un vrai pêcheur ?

CHEFCHOU.

Il faut se faire justice à soi-même en reconnaissant ses perfections aussi bien que ses défauts, et si la bienséance empêche qu'on ne les publie, elle n'empêche pas pour cela qu'on ne les ressente.—DESCARTES.

Chronique Théâtrale

ACADEMIE DE MUSIQUE



M. ALBERT CHEVALIER

C'est un véritable régal artistique que nous donne l'Académie de Musique, par l'apparition, pour une semaine entière à dater du lundi 19 octobre, du célèbre chanteur Albert Chevalier.

Avant qu'il débutât à New-York, le printemps dernier, il fallut à l'intelligent directeur de Koster et Bial plusieurs entrevues, à Londres même, et une correspondance de trois années avant de décider l'artiste à affronter le Café-concert.

Albert Chevalier ne voulait venir sur le continent américain qu'avec une troupe à lui, encadrant bien son souple talent et ne se prcduire que sur les scènes les mieux qualifiées des principales villes.

Aussi, quand l'engagement qu'il avait, à \$3,000 par semaine, contracté avec Koster et Bial fut terminé, il revint à ses premières résolutions et traita, dans les conditions qu'il désirait, avec Chs Frohman et seulement pour les principales scènes américaines.

Ces exigences n'ont rien que de très naturel si on veut bien se rappeler que M. Albert Chevalier compte parmi ses parrains les principaux membres de l'aristocratie anglaise et que son album d'autographes est bourré de lettres de recommandations émanant de tout ce que l'Angleterre compte de remarquable dans la noblesse, la finance, le clergé et les arts.

Quoique l'artiste soit classé parmi les plus excellents, c'est sans ostentation, avec la plus grande simplicité qu'il se présente au succès, et Montréal ne peut que se féliciter de le posséder au moment précis où il a atteint l'apogée de son magnifique talent.

Si vous toussiez prenez le

QUEEN'S THEATRE

Dans : *A Naval Cadet* nous aurons, cette semaine, l'avantage de voir le célèbre champion James J. Corbett, dans une scène dramatique laissant loin derrière elle tout ce qui a été tenté en ce genre.

C'est à Paris, dans un bouge de bas-étage, que se passe l'action.

Une jeune femme du monde est attirée dans un piège et enlevée par un fort à bras, ivrogne et voleur qui l'entraîne dans ce bouge.

Le rôle est rempli par John McVey, qui a été le compagnon d'entraînement du champion James J. Corbett, dans tous ses grands assauts, et qui pèse 280 livres.

Il est bien connu de tous les amateurs de sports par son extrême endurance aux coups et comme un lutteur redoutable.

Au moment où l'infortunée victime arrivant dans le sous-sol où se passe la scène, pousse des cris perçants, on frappe à la porte de la rue. Surpris, le bandit la frappe violemment puis, la traînant dans un coin, la couvre de paille, il court ensuite à la porte et y arrive au moment où, brisée par Corbett, elle lui livre passage.

Le héros est en habit de soirée et, chapeau en tête, il descend froidement dans le bouge, et cherche d'où proviennent les cris.

Le bandit referme la porte et, s'armant d'un couteau, demande à l'intrus ce qu'il veut.

— Où est la femme dont j'entendais les cris ?

— Il n'y a personne ici, dit le bandit.

A ce moment, la victime gémit faiblement et Corbett la relevant veut l'emmener, quand il est arrêté par le bandit qui, ivre de colère, essaie de l'assassiner.

Corbett met bas ses habits et une lutte terrible s'engage qui est bien ce qu'il y a de plus extraordinaire dans ce genre.

Corbett saisit McVey et, le jettant par-dessus ses épaules, l'écrase à terre comme une énorme masse.

McVey casse une chaise sur la tête de son adversaire qui, ripostant par un terrible moulinet, lui brise la machoire.

Arrive un autre bandit qui, à son tour, est jetté par Corbett à travers un chassis. Maître du champ de bataille, le héros sort avec celle qu'il vient de délivrer.

Tous les sièges seront certainement remplis au Queen's ; il y aura des matinées mardi, jeudi et samedi l'après-midi et, pour ces représentations, tous les sièges du rez-de chaussée seront à 25 centins, ceux du balcon à 15 centins seulement.

THEATRE ROYAL

Messieurs Sparrow et Jacobs nous offrent, cette semaine, une des meilleures troupes de Vaudeville qui puisse se présenter.

C'est Weber et Fields, bien connu à Montréal, qui sont à la tête de cette compagnie. Ils viennent directement du Broadway Music Hall, de New York, et comptent parmi eux les plus célèbres spécialistes, dans la personne de John Kernell ; Caron et Herbert ; Fields et Lewis ; Imogène Comer, la chanteuse aimée du public ; Johnny et Emma, dans "The Rays" ; Johnson, Davenport et Lorella ; Alburtus et Bartram ; Farrell et Taylor, etc., etc.

Tout cela avec des prix populaires pour les matinées, à 10c et 20c, voilà de quoi assurer un succès complet.

PALLADIO.

ILS DIFFERENT D'OPINION

La fille.—Je l'aime, père, il est la lumière de ma vie.

Le père.—C'est parfait, mon enfant ; mais je ne veux pas qu'il soit la lumière de ma maison, après minuit.

EN LUNE DE MIEL

Le mari.—Enfin, ma chère, tu n'as pas à regretter de n'être plus une enfant mais une femme.

L'épouse.—Oh ! je ne le regrette pas. Si peu, que si je te perdais je me remarierais de suite.

FIN DE VOYAGE

Premier voyageur.—Vous avez l'air de ne pas vous amuser beaucoup, cher monsieur.

Second voyageur (baillant).—Pas beaucoup, en effet.

Premier voyageur (bas).—Vous avez pourtant une charmante femme assise devant vous ?

Second voyageur (tristement).—C'est ma femme !

BAUME RHUMAL

FEUILLETON DU SAMEDI

COMMENCÉ DANS LE NUMÉRO DU 4 AVRIL :

LE SECRET DU SQUELETTE

Par GEORGES PRADEL

SECONDE PARTIE

L'AMOUR D'UNE ESPIONNEVIII—UN NOUVEAU TOUR DE LA BARONNE—*Suite*

Lafressange n'avait pas repris connaissance ; au moment où ses amis le portaient dans le landau, il poussa un douloureux gémissement, ent'ouvrit les yeux, puis sa tête relevée un instant retomba lourdement.

—Il se meurt ! s'écria Mauroy.

Le médecin eut un mouvement de doute, il ne savait.

Cependant, lorsqu'il fut installé aux côtés du blessé dans la voiture, il put affirmer à Mauroy que son ami respirait encore ; les battements du cœur devenaient de plus en plus faibles. Mais le sang continuait à couler... c'était tout au moins un heureux présage... mais ensuite ? Que l'avenir était gros d'inquiétudes. Quelles complications ne pouvaient pas surgir !

Enfin le landau atteignit rue de Labruyère ; une fois le blessé dans son lit, les appareils posés, le médecin ne put que dire à Flavien :

—Nous avons plus de chances contre nous que pour nous, la vie tient à un fil, se rompra-t-il ? Voilà la question.

Deux mois entre la vie et la mort. Deux mois durant lesquels Flavien ne quitta pas un seul instant le chevet de son ami.

Défense de parler, de se mouvoir, de respirer même, si la chose avait été possible, répétait constamment le médecin. Interdiction formelle d'une émotion quelconque.

Aussi, point n'est besoin de demander si la porte de Lafressange était consignée. Mauroy s'était transformé en véritable cerbère.

La baronne venait elle-même, plusieurs fois par jour. A prix d'or, elle ne pouvait obtenir que les renseignements imparfaits que lui donnait le concierge. Tout ce que Mme de Gunka pouvait savoir c'est que le blessé vivait encore, avec des alternatives de haut et de bas, laissant toujours le champ libre à toutes les inquiétudes.

Enfin un rayon d'espérance vint luire un beau matin.

Le médecin se déclara satisfait. Avec de la prudence, énormément de prudence, son blessé s'en tirerait... Il revenait de loin, que de fois il l'avait jugé perdu !... Mais la jeunesse avait pris le dessus.

Lafressange, durant deux longs mois, avait vécu au milieu d'une véritable torpeur. Pendant les heures de fièvre, alors que sa pensée hallucinée errait dans l'espace, un seul nom était venu sur ses lèvres, celui de Berthe.

Maintenant qu'il était loin de la charmeuse, que ses yeux ne le fascinaient plus, le charme se rompait et il reprenait possession de lui-même.

Enfin Lafressange eut la permission de parler à mi-voix, pas beaucoup... mais enfin la faculté lui était donnée d'échanger quelques phrases avec son ami.

Et le premier nom que prononça le jeune homme fut ce nom, qui lui était constamment revenu durant son délire :

—Berthe !

—Oui, répliquait en souriant Flavien, l'amour est essentiellement égoïste, Mlle Berthe avant moi, avant tout.

—Toi, je t'aime bien aussi, murmura Lafressange.

—Oui, je sais, reprit Flavien Mauroy, tu m'aimes, mais pas de la même façon. Je viens après, c'est entendu, et je ne t'en veux pas, crois-le bien. Du reste tu peux me faire ce que tu voudras, je ne te demande que de vivre. Ah ! mon cher vieux ! je ne savais plus ce que c'était que la prière, mais j'ai trouvé celle de mes jeunes années ! Si tu savais combien j'ai supplié Dieu.

Lafressange adressa un affectueux regard à son ami.

—Tout cela, tu le sais, reprit Flavien, mais tu veux que je te parle avant tout de Mlle de Kermor.

—Oui, répondit des yeux le blessé.

—Eh bien ! sans te faire languir, je puis te répondre que M. et Mme Chaudenay on fait prendre sans y manquer une seule fois, deux fois par jour, de tes nouvelles. Je pense, j'ai tout lieu de penser, que leur nièce y est pour quelque chose.

—Le crois-tu ?

—Fermement.

Lafressange se tut, mais son visage exprimait l'inquiétude. Evidemment il avait quelque chose à demander à son ami.

—Si tu allais faire une visite à Mme Chaudenay, finit-il par dire à Mauroy après un long silence, tu as un prétexte... les remercier

de l'intérêt qu'ils m'ont témoigné... leur dire que je vais mieux... et que je suis hors de danger...

—Tu t'y remettras encore, et de plein gré, si tu te livre ainsi que tu le fais à des conversations interminables... J'irai tantôt chez l'oncle Philémon et je verrai Mlle de Kermor, je te le promets.

Ainsi fut fait.

Flavien, pour la première fois, abandonna son ami après avoir donné les instructions les plus formelles à la concierge.

—Il viendra une dame ici, j'en suis certain, lui dit-il, aussitôt que j'aurai tourné le dos... Une émotion, et notre blessé peut y passer, le médecin me l'a répété vingt fois.

—Soyez tranquille, Monsieur, répliqua la concierge, une brave femme, on me passerait plutôt sur le corps... Vous pouvez aller faire votre course, j'aurai la clef dans ma poche et personne n'entrera auprès de monsieur.

Tranquille de ce côté, Flavien Mauroy put se rendre rue de Caumartin.

Tante Elvira était sortie en compagnie de Philémon.

Par un heureux hasard, Mlle de Kermor était seule.

La porte était donc défendue, mais Flavien fit passer sa carte, insistant pour parvenir jus, qu'à la jeune fille.

Mlle de Kermor consentit alors à le recevoir.

Flavien fut frappé du changement qui sautait aux yeux, dans le visage, dans toute la personne de Berthe.

—Pauvre enfant ! murmura-t-il, à l'aspect de ce visage émacié et pâli. Pauvre enfant ! qu'elle a souffert, et qu'elle souffre encore. Ah ! Léo a plus de chance qu'il ne mérite. Je n'ai pas besoin d'autres preuves, pour être certain qu'elle l'aime encore.

Les joues de la jeune fille devinrent d'un rouge vif dès les premiers mots prononcés par Flavien.

—Il va mieux ! dit-elle, il est sauvé ! Oh ! je puis remercier Dieu, je l'ai tant imploré !

Mais maintenant que l'inquiétude avait disparu, le froissement du cœur avait repris le dessus.

Elle en arriva à dire à Mauroy qu'elle avait appris par les journaux la blessure si grave de Lafressange, mais qu'elle connaissait aussi le motif du duel.

—Mademoiselle, répondit Flavien avec feu, vous vous trompez, on vous a trompée. Ce n'est pas pour Mme de Gunka que Léo s'est battu, il a pris généreusement ma place, et je n'ai pu l'en empêcher. Il s'est jeté au-devant d'un homme qui allait me provoquer, il l'a frappé au visage, toute intervention de ma part était inutile. Cette femme assistait à la scène, mais je vous le jure sur l'honneur, ce n'est pas elle qui était en jeu, c'est moi ; ce n'est point sa défense que Lafressange a prise, c'est la mienne.

Malgré tous ses efforts, quelques larmes s'échappèrent des yeux de Berthe.

—Mademoiselle, reprit Flavien, il faut pardonner une folie de jeunesse. Léo a eu des torts, mais la tête lui a tourné, mais même au milieu de cet égarement il n'a jamais cessé de vous aimer.

Elle secoua lentement la tête.

—Cela, dit elle, avec une tristesse poignante, je ne le croirai jamais.

—Cela est exact, cependant, et il faut le croire, poursuivit Flavien plaidant avec feu la cause de son ami. Votre image a toujours été dans son cœur, et pendant son horrible délire, c'est votre nom qui paraissait sans cesse sur ses lèvres.

—Taisez-vous ! Taisez-vous ! interrompit Mlle de Kermor, je ne puis ! je ne veux pas vous croire ! Je vous le répète.

—Eh ! que vais-je lui dire ? en retournant auprès de lui ? Songez, Mademoiselle, qu'il est hors de danger, c'est exact, mais qu'une émotion vive, un chagrin violent peuvent le tuer encore. Que vais-je lui répondre, car je vais en subir des questions.

—Dites-lui, répondit la jeune fille, oui, dites-lui que je prie Dieu pour lui, que je le prie et que je le prierai encore de tout mon cœur.

C'était peu de chose, mais c'était encore beaucoup pour Lafressange. Il fallut que le bon Flavien enguirlandât cette phrase si courte d'interminables commentaires.

Quelques jours plus tard, l'oncle Philémon vint visiter le blessé.

—Je viens de ma part, d'abord, fit l'excellent homme, mais je viens aussi de la part d'Elvira et de Berthe... Je leur ai dit que je venais prendre de vos nouvelles de *visu*... Eh ! eh !... et que mon *visu* montre que bientôt vous aurez votre visa... Allons ! allons ! mon cher Lafressange, petit bonhomme vit encore ; avant un mois nous vous ferons entendre de la bonne musique... Elvira a pris une ampleur !...

La convalescence marchait rondement... Lafressange retrouvait des forces... il revenait rapidement à l'espérance, à la vie, à la santé.

Flavien Mauroy, gai comme un pinson, habitait jour et nuit l'appartement dans la rue de Labruyère.

Un soir, il était là au coin du feu, tenant compagnie à son ami...

et, suivant son habitude, il avait sorti de sa poche le papier recouvert des signes hiéroglyphiques de la Feuille d'or...

Il s'était aussitôt perdu dans la contemplation la plus profonde, tournant et retournant le papier en tous sens, comme s'il eût conservé l'espoir, après tant de tentatives infructueuses, de lui arracher son secret.

—Toujours ton dada, fit en riant Lafressange.

—Toujours !... je n'en démordrai jamais !... jamais !

Tout à coup, Flavien Mauroy se leva et se mit à sauter à bonds désordonnés à travers la chambre.

—Ah ça! es-tu fou, lui demanda son ami, qu'est-ce qui te prends ?...

—Je suis une brute! une cruche! une oie! une dinde! je suis tout cela à la fois! répliqua Flavien en continuant sa sarabande.

—Veux-tu me répondre ?

—Oui, Léo!... mon cher vieux!... j'ai trouvé, une brute... j'étais une brute!... Comme les Chinois!... Comme les Chinois!... C'était limpide. Comme les Chinois!...

FIN DE LA SECONDE PARTIE

TROISIÈME PARTIE

LE MOT DE L'ENIGME

I — UNE DÉCONVENUE

En plein hiver, par une soirée de décembre, une soirée qu'assombrissait une brume épaisse et glacée, une voiture de place s'arrêtait devant la petite porte en chêne plein d'un petit hôtel triste et sévère à un étage, situé rue de la Ville-l'Évêque, derrière le ministère de l'Intérieur.

Un homme, enveloppé dans une épaisse pelisse de fourrures, descendit du fiacre, solida la course, puis regarda attentivement les fenêtres du petit hôtel donnant sur la rue.

—Allons, grogna-t-il, il faut attendre encore, je suis arrivé trop tôt. Par ce froid, ce brouillard, se résigner à se promener de long en large! Comme c'est agréable. Enfin!... il ne doit pas être en belle humeur, je ne lui apporte pas une bonne nouvelle... le plus tard sera encore le mieux.

Dans l'une des chambres les plus reculées de l'hôtel, un vieillard sec, nerveux, à grand air, vêtu d'un veston de flanelle et d'un pantalon à pied, mettait la dernière main à une volumineuse correspondance.

Deux secrétaires allaient et venaient sans bruit autour de lui, cachetaient et étiquetaient des paquets nombreux, contenant des lettres écrites pour la plupart en caractères conventionnels ou en chiffres.

Le vieillard regardait attentivement la lettre que lui soumettait l'un des secrétaires, apostillait en marge une note, ou mieux un signe mystérieux tracé à l'encre rouge, puis, le papier expédié, l'autre employé s'approchait sans bruit, et ainsi de suite jusqu'à la fin de l'expédition.

Lorsque tout fut terminé, les deux secrétaires se retirèrent sans mot dire, emportant lettres et paquets dans de profondes serviettes en maroquin, le vieillard prit quelques notes, puis appuya le doigt sur le bouton d'un timbre électrique.

—Vous introduirez la personne qui sonnera tout à l'heure et qui demandera à me parler.

—Oui, Monseigneur.

Le valet de chambre, vêtu d'une livrée noire, culotte courte de panne, et de bas de soie de même couleur, se retira à reculons.

C'était lugubre cette pièce, cet hôtel et jusqu'à l'Altesse assise au coin du feu, tout dans cet ensemble avait un air mystérieux et sinistre.

Celui auquel le valet de chambre venait de donner ainsi le titre de monseigneur n'était autre que le vieux prince entrevu déjà à l'hôtel du baron Angerlack, situé rue Pigalle, alors qu'il présidait la "Réunion d'actionnaires," c'est-à-dire le Comité de l'espionnage allemand fonctionnant en toute liberté au centre de Paris.

Le prince attendit quelques instants, les yeux fixés sur une petite pendule, puis se parlant à lui-même, il prononça à mi-voix :

—Les deux secrétaires sont sortis par la rue d'Astorg, il est impossible qu'ils aient pu rencontrer l'autre... Il doit être maintenant à attendre devant la porte. Je puis lui donner le signal.

On le voit, le prince et les agents qui opéraient sous ses ordres, ne négligeaient aucune précaution, s'arrêtant aux plus minutieuses.

Oh! Ils n'avaient confiance que dans eux-mêmes; encore, *in petto*, chacun d'entre eux suspectait-il son voisin... mais n'en est-il pas toujours ainsi entre les hommes attelés à une même infamie ?

Le prince s'était levé, une petite lampe à la main, avait traversé un couloir, un double salon, somptueusement meublé de meubles

sévères, et il fit passer deux fois la lampe devant les vitres de l'une des fenêtres.

Puis il regagna lentement son cabinet de travail et se replongea dans son fauteuil, se laissant aller à une méditation profonde.

Effrayantes les pensées qui s'agitaient sous ce crâne poli et luisant !

Ce que ce cerveau devait contenir de secrets ! Ce que cet homme avait dû commettre durant sa longue carrière en apparence si respectée et si correcte !

Implacable comme le destin ! Il poursuivait sa route sans dévier d'une ligne, insensible aux angoisses et aux douleurs, aux désespoirs et aux larmes.

Lui parti, un autre prendrait sa place et tout serait dit.

Le timbre de la porte d'entrée résonna. Puis le valet de chambre apparut, introduisant l'homme que nous avons aperçu faisant les cent pas sur le trottoir.

Celui-ci salua profondément, rabattit le grand col de sa pelisse.

C'était Théodore Mindeau.

Le prince le regarda quelques instants de son ceil clair et dur, le laissant debout devant lui, puis, de la main lui désigna un siège.

—J'ai reçu un télégramme de vous ce matin, lui dit-il d'une voix brève, affaire importante, sans doute ?

—Oui, Monseigneur.

Ce dernier mot fut à peine prononcé.

—Pourquoi, si l'affaire est importante, n'avez-vous point eu recours à une convocation générale ?

—Parce que je ne voulais avoir recours qu'à vous... je puis me tromper... et je voulais avant tout vous consulter ?

—L'affaire est donc tellement grave.

—Monseigneur en jugera.

—Bien, parlez!... De quoi s'agit-il ?

Théodore se recueillit, pour bien peser ses paroles, et commença :

—Vous vous souvenez sans doute, Monseigneur, d'une convocation extraordinaire, qui a été motivée par des événements que je n'ai pas à rappeler, à la suite de mon retour d'Angleterre ?

Le prince eut un mouvement de tête.

—Très bien, il a été décidé que la baronne et vous, vous vous empareriez d'un document qui devait avoir, selon vous, une très grande importance; une Feuille d'or couverte de caractères. C'est bien cela, n'est-ce pas ?

—Oui, Monseigneur.

—Eh bien ! Où en est cette affaire ?

—En mauvaise voie, je le crains du moins.

Le vieillard eut un mouvement.

—Comment cela ?

—Je suis venu ici pour vous l'exposer.

Et Théodore Mindeau ajouta avec une mine piteuse :

—Je crains bien que dans cette affaire nous n'ayons été complètement roulés.

—Qui, nous ?

—La baronne et moi.

—Expliquez-vous.

—Nous avons reçu l'ordre de nous emparer de la *Feuille d'or*... et j'ai le regret d'être obligé de reconnaître que non seulement nous ne sommes point parvenus à nous l'approprier, mais nous n'avons même pu arriver à avoir le texte des caractères hiéroglyphiques.

—Toujours des maladresses, toujours des mécomptes ! fit le prince d'une voix sèche qui trahissait une sourde colère. Vous devriez cependant vous rappeler, monsieur Mindeau, que j'ai en mon pouvoir de terribles moyens de vous châtier.

—Monseigneur, répliqua tout tremblant le correspondant de la *Morgen Post*, je vous jure qu'il n'y a nullement de ma faute, et c'est pour le prouver que je suis venu ici.

—Voyons... dites ce que vous avez à alléguer pour votre défense.

Théodore avait pris un portefeuille dans l'une des poches de sa redingote et, l'ouvrant, en sortait divers papiers collodionnés qui n'étaient autres que des épreuves photographiques.

Tenant les papiers à la main, Théodore Mindeau reprit :

—Voici deux épreuves qui ont été obtenues très adroitement, je me plais à le reconnaître, par les soins de Mme de Gunka. Le coup était admirablement monté, malheureusement il a été mal exécuté.

—Comment le savez-vous ?

—J'en suis certain... ou du moins j'ai tout lieu de le croire, voici pourquoi.

Théodore se leva et, déroulant les épreuves, les fit passer sous les yeux du prince.

—Voici la première, reprit-il, elle a été faite en plein soleil, la réverbération a joué sur la plaque, de sorte qu'il y a des trous blancs... cependant nous obtenons la première ligne d'une façon complète. Suivez bien, Monseigneur, tenez.

Et Théodore épela :

1, 5, L, 2, 5, +, +, P... Pour la seconde ligne, trois caractères nous manquent dans le milieu; 1, 3, g... ici nous avons un trou.

—Et où voulez-vous en venir ? fit le prince avec impatience.
—A ceci, c'est que la seconde épreuve, qui a été complètement réussie, n'est nullement semblable à la première. Les deux premières lignes ne se ressemblent pas. Suivez bien, Monseigneur.

Et Théodore commença à épeler : G, L, + 4 + X, — 3 + M — O : le reste est à l'avenant, d'où je conclus que les deux épreuves n'ont aucun rapport. La première aurait été la bonne, si elle avait pu être complète. Nous tenions le fac-similé de la Feuille.

—Et la seconde ?
—La seconde est une épreuve fautive, j'en suis sûr. Dans l'inter valle on a changé la Feuille d'or à son propriétaire. Une personne a eu le soupçon que l'on rôdait autour de la Feuille d'or, que l'on voulait sinon s'en emparer, du moins prendre connaissance du texte... et à la vraie plaque elle en a substitué une fautive.

—Qui a fait cela ? demanda le prince.
—Un ami du propriétaire de la Feuille d'or, un autre journaliste, nommé Flavien Mauroy, très adroit, très prudent et qui nous a donné dans cette affaire énormément de fil à retordre.

Entre les deux hommes, un silence.
Le prince reprit d'une voix lente :
—Comment se fait-il qu'avec les moyens que vous avez à votre disposition, un seul homme puisse vous gêner ? Comment se fait-il que cet obstacle n'ait pas été radicalement supprimé ??? qu'il se dresse encore devant vous ?

—La chose a été tentée, Monseigneur... mais, dans cette circonstance, la mauvaise chance nous a poursuivis. Le colonel de Heynkél se disposait à provoquer ce Mauroy, à l'obliger à se battre en duel... lorsque son ami...

—Oui ! oui ! interrompit le vieillard. Je sais le reste. Encore des maladresses ! toujours et quand même ; manque de sûreté de main... Dieu ! qu'on est mal servi !... et que l'on est malheureux de n'avoir constamment sous la main que des êtres inférieurs !

Théodore courbait le tête, laissant passer cet orage. Il savait par expérience, qu'il ne faisait pas bon d'arrêter le prince dans ses indignations.

Le terrible vieillard tenait toujours entre les doigts les épreuves qu'il tournait et retournait.

Il s'arrêta tout à coup, et plongeant ses yeux clairs dans les yeux troubles de Théodore Mindeau :

—Mais répondez-moi donc franchement, dit-il, par quel moyen vous êtes-vous procuré ces papiers ? Pourquoi n'est-ce pas la baronne qui me les apporte ?

Oh ! mon Dieu, Théodore Mindeau était un cynique, il chercha un instant sa réponse, puis, ne trouvant pas de faux-fuyant, répondit :

—Je savais qu'elle n'oserait pas vous avouer son insuccès.

—Alors ?

—Alors... je les ai pris chez elle !...

Le prince allemand s'arrêta un instant à contempler Théodore Mindeau.

La dureté de ses traits s'adoucit, sa colère se calma. Réellement, il était satisfait de son élève.

—C'est bien, dit-il, c'est bien. Toute jolie femme qu'elle puisse être, la baronne saura ce qu'il en coûte de jouer ce jeu avec nous. Elle mérite une leçon, elle l'aura très dure, je m'en porte garant.

Théodore, qui désirait, sans doute, se ménager une porte de sortie auprès d'Henriette, se permit d'intervenir.

—Oh ! Monseigneur, dit-il, je ne voudrais pas...

—Vous avez dit ? s'écria le prince, vous avez dit, je ne veux pas.

—Non ! Non ! Monseigneur ! fit Théodore tout tremblant, ma langue m'a fourché, pardonnez à une émotion bien naturelle.

—C'est bien ! c'est bien ! n'insistez point... Vous pouvez vous retirer. Je vous ferai connaître ultérieurement mes volontés au sujet de l'affaire de la Feuille d'or, car je n'entends pas qu'on l'abandonne. Il serait réellement par trop ridicule que deux petits jeunes gens arrivassent à nous tenir en échec. Vous rougiriez, je pense, les uns et les autres. S'il y a des coups de force à faire, le nécessaire sera fait. Nous serons peut-être conduits à remplacer le colonel Otto par un homme plus adroit... Enfin, je le répète, nous avise rons... Allez !...

(A suivre.)



Thomas A. Johns.

Une Affiction Commune

Guérie radicalement par l'usage

DE LA Salsepareille d'AYER

HISTOIRE D'UN COCHER DE FIACRE.

"J'ai été, pendant huit ans, affligé de Salt Rheum. Durant ce temps-là, j'ai essayé un grand nombre de médecines qui étaient fortement recommandées, mais aucune d'elles ne m'a soulagé. A la fin on me conseilla d'essayer la Salsepareille d'Ayer et un ami me dit d'en acheter six bouteilles que je devais prendre en me conformant aux instructions. Je cédai à son désir, j'achetai les six bouteilles et en pris trois sans remarquer aucun résultat décisif. J'avais à peine fini la quatrième que mes mains étaient entièrement

Déarrassées d'Éruptions.

Mon occupation, qui est celle de cocher, m'oblige à être dehors au froid et à l'humidité, souvent sans gants, et l'éruption n'a jamais reparu." — THOMAS A. JOHNS, Stratford, Ont.

LA SALSEPAREILLE D'AYER

Seule Admise à l'Exposition Colombienne.
Les Pilules d'Ayer nettoient les Intestins.

Une Recette par Semaine

Il peut être bon ou utile de posséder la formule d'un bon carton-pierre pour faire des moulages. En voici une qui est très recommandée.

On prend 15 parties de colle forte, qu'on a préalablement fait dissoudre dans l'eau ; on y ajoute 4 parties de litharge pulvérisée, 8 de blanc de céruse, enfin 1 de pâte de Paris et 10 de sciure de bois très fine. Quand on veut faire un moulage, il faut avoir bien soin d'huiler les moules ou les surfaces sur lesquelles on doit appliquer le mélange.

B. DE S.

Voulez-vous me donner l'adresse du docteur X..., demandait-on à Grosbinet ?

—Parfaitement, ... rue Nationale.
—Quel numéro ?
—Je ne sais pas le numéro répond Grosbinet, mais vous le verrez, il est sur la porte.

Les conversations bêtées :
—Savez-vous combien a coûté la toiture des Halles ?
— ???
—Elle n'a rien coûté puisqu'elle a été construite par dessus le marché.

Le funèbre Lartichoux, un jour qu'il pleut :
—Ah ! le beau temps... pour les petits pois !

TRIO DE PROVERBES

Il y a toujours de l'homme partout.
A parler aux sourds on perd son latin.
Nul n'est parfait en toutes choses.

SANCHO PANÇA.

Pour faire suite aux ouvrages sérieux mis en vers : *La Chartre Constitutionnelle de 1830* par L. Rayer.

Art. I

Egaux devant la loi, les Français par leurs rangs, Par leurs titres, n'auront aucuns droits diffé rents.

Art. II

Chacun d'eux contribue, et sans dispense [aucune, Aux charges de l'Etat, mais suivant sa for- tunc.

Entendu à Versailles.

—Tiens ! je n'avais jamais vu M. Félix Faure ; il a l'air très riche.
—Ah ! pourquoi ?
—Comment, vous n'avez pas remarqué cet aspect "qu'offre Faure" !

Une jeune et jolie mondaine va chez un faïencier en renom et lui commande un service de table.

—Vous mettrez mes initiales sur toutes les pièces, dit elle.
—Bien, Madame... les initiales ?
—R. S.
—Le nom de Madame ?
Ernestine Estainville.

LA SOCIÉTÉ ARTISTIQUE CANADIENNE

Enorme affluence d'élèves pour la reprise des cours au Conservatoire National de Musique de Montréal. Comme toujours, beaucoup d'appelés et peu d'élus, car les examens, devant le grand nombre de candidats des deux sexes, postulant pour l'admission à ces cours, deviennent de plus en plus sérieux et c'est déjà un sérieux brevet d'éducation musicale que d'y être admis.

Nous espérons bien que tant d'efforts ne seront pas stériles et que d'ici à quelques années, les impresarios des troupes d'opéra y trouveront tous les éléments, comme cela se pratique déjà dans nombre de villes d'Europe, pour constituer non seulement leurs chœurs, mais même les petits emplois de leur troupe. Ce sera là un sérieux débouché pour beaucoup de jeunes virtuoses ainsi que pour des instrumentistes.



Résultat de la Grippe.

RIVERSIDE, N. BR., CAN., Oct. 1893. (11)
Il y a 3 ans, ma mère en la grippe, qui lui laissa le corps et l'esprit d'une grande faiblesse ; premièrement elle se plaignait d'insomnie qui se développa en un état de mélancolie, ensuite elle n'eut plus de sommeil du tout, ne voulait plus voir personne et s'imaginait des choses terribles. Nous avons eu les meilleurs médecins, mais elle devint pire. Alors sa belle sœur recommanda le Tonique Nerveux du Père Koenig. Après en avoir fait usage, un changement pour le mieux s'opéra et ma mère devint très grasse, l'appétit vorace qu'elle avait, et devint parfaitement bien. Nous avons tous remercié, Dieu de nous avoir envoyé le Tonique.

MARY L. DALY.

MARIAPOLIS, CAN., Sept., 1893.

Notre garçon qui était épileptique fut guéri par trois bouteilles du Tonique Nerveux du Père Koenig.

A. L. ARRINEO.

GRATIS Un Livre Précieux sur les Maladies Nerveuses et une bouteille échantillon, à n'importe quelle adresse. Les malades Pauvres recevront cette médecine gratis.

Ce remède a été préparé par le Rév. Père Koenig, de Fort Wayne, Ind., depuis 1876 et est maintenant préparé dans sa direction par la

KOENIG MED. CO., Chicago, Ill.
Chez tous Pharmaciens, à \$1 la bouteille ou 6 pour \$5.00.

AGENTS
E. MCGALE 2123 rue Notre-Dame, Montréal.
LAROUCHE & CIE, Québec.

RENTÉE DES CLASSES

A la chapellerie moderne pour les Casquettes des Collèges de la ville et de la campagne ainsi que tout autre casquette en tweed et en soie pour voyage et bureau.

Assortiment de CHAPEAUX HAUTE NOUVEAUTE pour l'Automne.

Tolnturo et Réparation des Fourures.

... 33 ANS D'EXPERIENCE ...

ARMAND DOIN
1584 Notre-Dame
(Vis-à-vis du Palais de Justice)

QUEEN'S THEATRE

Sparrow et Jacobs..... Gérants

Prix Populaires!

MATINÉES

Bon Marché

MARDI, JEUDI, SAMEDI,

Prix :

15c

-ET-

25c

PAS PLUS HAUT.

Bureau de vente des Billets au Théâtre, toujours ouvert.

Toute cette Semaine

Commencent

LUNDI, 19 OCTOBRE

JAMES J.

CORBETT

Dans sa nouvelle

Comédie-Drame

A Naval

Cadet . .

Semaine prochaine :

A Pair of Jacks.

THEATRE ROYAL

Sparrow & Jacobs..... Prop. Gérants

PRIX

Matinée :

Semaine commençant le lundi,

19 OCTOBRE

Après-midi et soir

10c

20c

Pas plus haut.

Soir, Sièges Réservés :

10c extra.

La célèbre Compagnie de Vaudeville de Weber et Fields

Avec les artistes suivants : John Kernell, Caron et Herbert, Fields et Lewis, Imogene Comer, Johnny et Emma "The Rays", Johnson, Davenport et Lorella, Albertus et Gartram, Farrell et Taylor

Bureau des billets au Théâtre ouvert de 9 heures du matin à 10 heures du soir.

LA SEMAINE PROCHAINE :

"The Land of the Living"

Un huissier à son clerc :

—As-tu présenté mon assignation à M. X. ?

—Oui, Monsieur.

—Qu'a-t-il répondu ?

—Il m'a dit d'aller au diable.

—Et alors ?

—Alors, je suis venu vous trouver.

LES

Cigarettes La Fayette

... SONT ...

FIN DE SIECLE

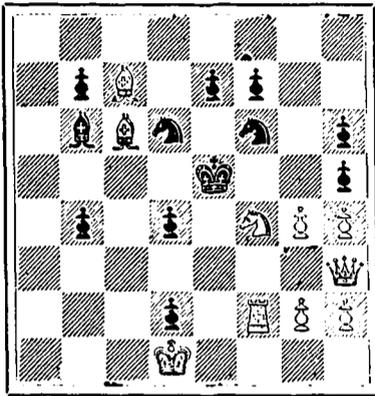
ESSAYEZ-LES!

CINQ Cents

ECHecs

PROBLÈME No 81

Par H. B. JACKSON NOIRS



BLANCS

Les blancs jouent et font mat en trois coups.

SOLUTION DU PROBLÈME No 79

BLANCS

NOIRS

1 - D 3 D

1 - R prend C

2 - F 6 F

2 - N'importe leq.

3 - D suiv. le coup

3 - Echec et mat

Ont trouvé la solution du Problème No 78.

MM. F. Weber, G. F. Wilkins (Montréal); U. Asselin, C. Tétrault (Worcester, Mass); O. Gill (Québec).

Jeux d'Esprit

Problème No 6

VERSIFICATION FRANÇAISE

Vers à terminer

La sœur Éléonor compte avec — Les nombreux soupirants qui brigueront sa — Et que sa noble — Paya toujours d'un froid — Pourtant à ses discours que votre esprit — S'il en est un ou deux tentés par ses — Un volume in-quarto contondra-t-il la — De tous ceux qui n'en voudraient —

x

Problème No 7

LES JEUX INNOCENTS

Comment aimez-vous ?
1o Capitale. — 2o En liberté. — 3o Haut. — 4o Brillant.

Où le placez-vous ?
1o A la tête des Gaulois. — 2o Dans les bois. — 3o A Versailles. — 4o Sur un costume.

Qu'en faites-vous ?
1o Un caractère. — 2o Un oiseau bleu. — 3o Un spectacle. — 4o Une parure.

x

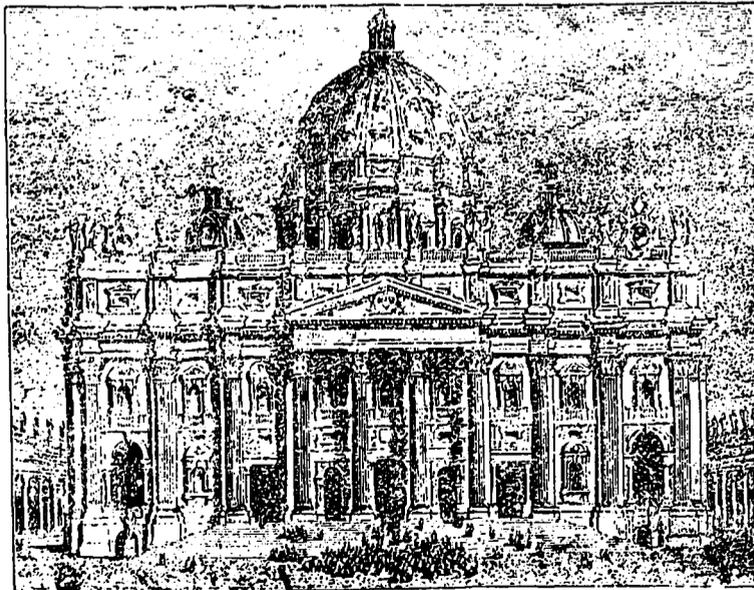
Problème No 8

CROIX

Composer une Croix sur le nom d'un Poète dramatique français et le titre d'une de ses Tragédies (17 lettres).

x

Problème No 9 — TABLEAUX PARLANT



Quelle est le Monument représenté dans ce dessin ?

Problème No 10

ANIMAUX INVISIBLES

- 1.—Sa sœur avait un voile de gaze ; elle, une voilette.
- 2.—Le pacha calcule le rapport des impôts.
- 3.—Il rejoignit la caravane au signal du conducteur.
- 4.—Les lettres et les arts sont en décadence.

Adresser les solutions des Problèmes d'Echecs à PHILIDOR.

Un chef de bureau à un comptable, le soir :

- Vous ne travaillez donc pas ?
- La lumière me fait mal aux yeux.
- Eh bien ! éteignez-la, mais travaillez !

* *

Au bord de la mer :
Madame Prud'homme, d'une voix émue.—Que j'aime à voir ces vagues qui meurent sur la grève !

M. Prud'homme.—Ma bonne, je suis venu ici pour être tranquille... Au nom du ciel, ne me parle plus de grève !

* *

AUX GRANDES MANŒUVRES

Les dragons du 30e.—Sont-ils mal ficelés, au 31e !

Ceux du 31e.—Comme ils sont fagotés, au 30e !

Coups de vents et coups de soleil



Ce monsieur, sur lequel vient de souffler Borée, va attraper un rhume. Il y a aussi ceux qui attrapent ce que le vulgaire appelle un coup de soleil. Pour ceux-là, il y a un sérieux espoir de guérir, s'ils sont sujets à cette affection ; c'est d'aller 1428 rue St-Denis, chez le Dr Sylvestre ; ou 803 rue Cadieux, chez le Dr Létourneau ; ou, enfin, 513 Avenue Laval, chez Mr J. H. Charles. Ces messieurs les guériront sûrement.

Académie de Musique

Sparrow & Jacobs..... Locataires et Gérants

UNE SEMAINE SEULEMENT

Commencent **LUNDI, 19 OCTOBRE**

Le Grand Artiste Anglais . . .

ALBERT

CHEVALIER

Et sa compagnie . . .

d'Acteurs de Haute Classe

Sous la gérance de CHARLES FROHMAN.

Prix : \$1.50, \$1, 75c, 50c et 25c.

Matinées : Mercredi et Samedi

Prix : \$1, 75c, 50c et 25c

Bureau des billets à l'Académie ouvert tous les jours de 9 heures du matin à 10 heures du soir.

MAGNIFIQUE ROMAN

LE FILS DE L'ASSASSIN

Cet étonnant feuilleton, qui a tenu les lecteurs du SAMEDI sous le charme de ses dramatiques situations, est maintenant en vente.

Au-dessus de 400 pages, grand format.

Il en sera adressé un exemplaire franco à toute personne qui nous fera parvenir la somme de

25 CENTS

Les timbres-postes (canadiens ou américains) sont acceptés.

ADRESSEZ VOS COMMANDES DE SUITE

TIRAGE LIMITÉ

POIRIER, BESSETTE & CIE

No 516 Rue Craig

MONTRÉAL

Send your name for a Souvenir of the Works of Eugene Field,

FIELD & FLOWERS

The Eugene Field Monument Souvenir

The most beautiful Art Production of the century. "A small bunch of the most fragrant of blossoms gathered from the broad acres of Eugene Field's Farm of Love." Contains a selection of the most beautiful of the poems of Eugene Field. Handsomely illustrated by thirty-five of the world's greatest artists as their contribution to the Monument Fund. But for the noble contributions of the great artists this book could not have been manufactured for \$7.00. For sale at book stores, or sent prepaid on receipt of \$7.00. The love offering to the Child's Post Laureate, published by the Committee to create a fund to build the Monument and to care for the family of the beloved poet. Eugene Field Monument Souvenir Fund, 180 Monroe Street, Chicago, Ill.

CLEANSING HARMLESS USE

TEABERRY

FOR THE TEETH

ZOPESA CHEMICAL CO. TORONTO.

Grande Exposition . . .
 . . . de **MODES D'AUTOMNE**
 TOUS LES JOURS

Consistant en modèles de chapeaux importés de PARIS, LONDRES, BERLIN et NEW-YORK . . .

VISITE SOLLICITEE

SPÉCIALITÉ : Robes, Manteaux, Fourrures, dernières nouveautés

PAS DE CARTE

La seule maison de ce genre pour l'élégance et le bon goût

M^{me} LS A. HOUDE, Jr.

No 1588 Rue Ste-Catherine, Montreal

LA MAISON HOUDE EST LA SEULE DE CE GENRE AU CANADA.

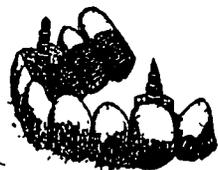
<p>Concerning Newspaper Advertising Consult CANADIAN ADVERTISING AGENCY JOHN I. SUTCLIFFE EUROPEAN OFFICES, 60 Watling St., London, Eng. 5 Rue De La Bourse, Paris, France</p>	<p>H. E. STEPHENSON AMERICAN OFFICES, 26 King St. E., Toronto, Can. Carter Bldg., Boston, U. S. A.</p>
---	--

A la Halle :
 — Combien ce homard ?
 — Dix francs.
 — Sapristi... Est-il frais au moins ?
 — Il est vivant.
 — Qu'est-ce que ça prouve... Vous vivez bien vous !

Nouvelle édition du . . . **JEU DE POKER**
 — PRIX, 10 CENTIMS —

La première édition étant épuisée, les éditeurs ont résolu d'en publier une édition populaire, le format, le papier et la reliure restant semblables à ceux de la première édition.

Adressez : "LE SAMEDI", 516 Rue Craig, MONTREAL



Fausse dents sans palais. Couronnes en or ou en porcelaine posées sur de vieilles racines. Dentiers faits d'après les procédés les plus nouveaux. Dents extraites sans douleur par l'électricité et par Anesthésie locale, chez

J. G. A. GENDREAU, Dentiste

Heures de consultations : 9 hr a.m. à 6 p.m.

Tél. Bell 2818

20 Rue St-Laurent

Casse tête Chinois du "Samedi" — Solution du Problème No 47



Ont trouvé la solution juste : Mme J.H. Charles, Mme Wilfrid Desjardins, Mlles Georgiana Berthiaume, Philomène Bouchard, A. Champagne, Délia Trépanier, E. Benoît, Edouard Bois, P.X. Bouthillier, Emile Brousseau, E. Brault, Zéphirin Gauvin, J. P. McNeese, Arthur Payette (Montreal), Louis Bessette, imprimeur (Parham, Qué.), Alfred Bouchard, Paul Haïnes (Lévis, Qué.), Q. Jenkins (Notre-Dame de Lévis, Qué.), Mme Léonce Robitaille, Jos. Massé, Citadel (Qué.), Mlle Marie-Anne Albare (St-Guilhem d'Upton, Qué.), Edmond Bussière St-Sauveur de Qué., Mlle Thérèse Fortier (St-Scholastique, Qué.), Jos. Larière (Sault-au-Récollet), Mme J. R. Boisvert (Standfold, Qué.), Mme J. B. Hubert, fils (Walterloo, Qué.), Mlle Desroches Patry, Adolphe Paquette (Victoriaville, Qué.), Mlle Virginia Laberge, Alphonse Côté (Auburn, Me.), Mme Flora Ducharme (Biddeford, Me.), Moïse Tolvin (Central Falls, R. I.), Peter Denmark (Cohoes, N. Y.), Jos. D. Thibault (Fall River, Mass.), Jos. D. Goddin, Joseph Goulet (Holyoke, Mass.), Philias Boucher (Haverhill, Mass.), Jos. Thérien, Thomas Hébert, M. L. H. (Lawrence, Mass.), Mme F. P. Martin, Mlle Hedwige Hense (Leicester, Me.), Arthur Simard, J. A. Piché, Borromée Roux (Lowell, Mass.), Mlle E. Mombéau, Robert Roy, J. Ernest Philie (Manchester, N. H.), Mlle

Alexina Melançon, Louis Cyr (New Bedford, Mass.), Mme E. D. Pariseau (New Market), I. Derbès (Nouvelle-Orléans, La), Joseph Jean, Napoléon H. Gilbert (Somersworth, N. H.), Alfred Paris (West Manchester, N. H.), Thomas Crevier, P. Richard, O. Dufresne, Mlle Lea H. (Montreal), Edouard Pelletier (Moncton, N. B.), Joseph Desjardins (Somersworth, N. H.).

Le tirage au sort a fait sortir les noms de Mme Léonce Robitaille (Québec), Mme Flora Ducharme, 73 Main (Biddeford, Me.), Arthur Simard, 517 Moody (Lowell, Mass.), Mlle Alexina Melançon, 29 Howland Village (New Bedford, Mass.), P. X. Bouthillier, 67 Dufferin (Montreal).

Les cinq personnes dont les noms précèdent ont le choix entre un abonnement de trois mois au journal, 50 centims en argent, ou une magnifique épinglette pour homme ou dame. Nous les prions de nous informer au plus tôt du choix qu'elles auront fait.

Solutions justes du No 46 arrivées en retard : Emile Brousseau (Montreal), Mme J. S. Aubin (Lowell, Mass.), Mme Edmond St-Germain (New York, N. Y.).

Nouvelle Manière de Poser les Dentiers sans Palais
DENTS POSEES SANS PALAIS
S. A. BROUSSEAU, L. D. S.
 No 7 RUE ST-LAURENT, Montreal

Extrait les Dents sans Douleurs par l'Electricité et fait les Dentiers d'après les procédés les plus nouveaux. Dents posées sans Palais et Couronnes de Dents en Or ou en Porcelaine posées sur de Vieilles Racines.

Laurentian Baths
 COR. CRAIG & BEAUDRY STREETS

BAIN RUSSE
 " **TURC**
 " **PRIVÉ**
 LEÇONS DE NATATION

Ouvert depuis 6 hrs A. M. à 10 hrs P. M.
 Dimanche, 6 hrs A. M. à 10 hrs A. M.

... LISEZ ...

"Le Monde"
 LE SEUL
JOURNAL CONSERVATEUR
 — Du Soir —
 A MONTREAL

Le mieux renseigné sur toutes les questions d'actualité

"LE MONDE" s'adresse à toutes les classes bien pensantes, et en raison de la supériorité de sa clientèle de lecteurs, il est

Un Medium d'Annonce hors ligne

BUREAUX ET ATELIERS :
NO 75 RUE ST-JACQUES

There's No Use Wasting Words on
Ripans Tabules
 — THEY —
 CURE HEADACHE, DYSPEPSIA, CONSTIPATION, HEARTBURN, DIZZINESS, BILIOUSNESS.
 DRUGGISTS SELL THEM.
 . . . And That's All There is to say . . .

30 mai '97

Liquidation de Faillites

Argent à Preter
 Achats d'Obligations Municipales

M. ROMEO PREVOST & CIE

Experts-Comptables, Liquidateurs et Fidei commissaires

Chambres 41 & 42 Batisse des Chars Urbains
 MONTREAL

LA

Société Artistique Canadienne

210 RUE ST-LAURENT

PROCHAIN TIRAGE

28 Octobre '96

BILLETS ENTIERS, - 10 CENTS

DISTRIBUTION } Le Numéro 67,575 a gagné le prix de \$1,000.
 DU } do 18,776 do 400.
 14 OCTOBRE } do 200 do 150.

N.B.—Les tirages ont lieu au Monument National, rue St-Laurent, à 1½ heure de l'après-midi. Le public est invité. Admission gratuite.

LIQUEURS ET ELIXIR VÉGÉTAL
DE LA

GRANDE CHARTREUSE

EN VENTE

Chez tous les Importateurs de Vins et Liqueurs,
Epiciers en gros et en détail.

SE MÉFIER DES CONTREFAÇONS.

SEUL AGENT AVEC MONOPOLE POUR LE CANADA :

La Compagnie d'Approvisionnements Alimentaires (Ltee)
87 et 89, rue St-Jacques, Montréal.

TéL. des March. 550 TéL. Bell 8025

The Edward Cavanagh Co.

MANUFACTURIERS ET IMPORTATEURS DE

Peintures, Huiles, CHARBON

QUINCAILLERIES

FERRONNERIES, Etc.

2547 A 2553 RUE NOTRE-DAME

Coin des Seigneurs MONTREAL

Confitures
Gelées
Marmelades

REGISTERED
TRADE
MARK.



Garanties
Fruits et
Sucre Granulé.

VINAIGRE PUR Garanti sans addition
d'acides et fabriqué
sous le contrôle du gouvernement.

VIN VIAL

PHOSPHATE DE CHAUX, VIANDE ET QUINA

Tonique puissant pour guérir :

Anémie, Chlorose, Phtisie, Epuise-
ment Nerveux

Aliment indispensable dans les Croissances Lâches,
LESQUES CONVALESCENCES et tout état de langueur
caractérisé par la perte de l'appétit et des forces.

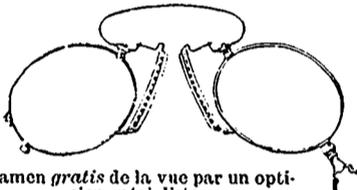
J. VIAL, Chimiste, Lyon, France.
Echantillons gratuits envoyés aux médecins.

MICHEL LEFEBVRE & CIE
MONTREAL

50 ANS EN USAGE I

DONNEZ SIROP
AUX ENFANTS DU D^r CODERRE

A. MONGEAU
No 42 RUE ST-LAURENT
(Entre les Rues Craig et Vitré.)



Examen gratis de la vue par un opti-
cien spécialiste.

POUR
GUERISON CERTAINE
DE TOUTES
Affections
bilieuses,
Torpeur du
Foie,



Maux de tête, Indigestion, Etourdisse-
ments, et de tous les Malaises causés
par le Mauvais Fonctionnement de
l'Estomac.

oct. 18-94

GOMME du Dr Adam
Pour le Mal de Dents
En vente partout. - 10 cts



PETIT DUC, LA FINE CHAMPAGNE, LA CHAMPAGNE R. V. B.
"Curling Cigar," fait à la main valant 10c pour 5c.
Jan 96

Casse-tête Chinois du "Samedi" - No 49



INSTRUCTIONS A SUIVRE

Decoupez les pièces teintées en noir ; rassemblez-les de manière à ce qu'elles forment, par juxtaposition : LA POULE A PERIETTE.

Adressez, sous enveloppe fermée avec votre nom et votre adresse, à "Sphinx", journal le SAMEDI

Avis Important - Il sera donné en primes aux 5 premières solutions tirées au sort parmi celles justes de ce Casse-Tête, qui nous seront parvenues, au plus tard le mercredi 28 octobre, à 10 h. du matin, un abonnement de trois mois au journal le SAMEDI ou une magnifique épinglette pour homme ou dame, de 50c en argent, au choix des gagnants.

-L.A.-

Société Nationale de Sculpture

(A RESPONSABILITÉ LIMITÉE)

Incorporée par lettres patentes le 18 juin 1895.

Fonds Capital, - \$50,000

Distribution Spéciale le 30 Octobre 1896

Attribuée par le Bureau de Direction au bénéfice du

MONUMENT MERCIER

Le produit de cette distribution sera versé entre les mains du Comité dont
l'Hon. J. E. ROBIDOUX est président.

VALEUR DES OBJETS D'ART		LOTS APPROXIMATIFS			
Un lot	\$3,000	\$3,000	100 valeur des lots	5	500
" "	1,500	1,500	100 "	5	500
" "	500	500	100 "	5	500
" "	250	250	100 "	5	500
2 "	100	200	100 "	5	500
8 "	50	400	100 "	5	500
10 "	25	250	999 "	2	1998
25 "	20	500	999 "	2	1998
100 "	10	1,000			
200 "	5	1,000			
		\$8,600			\$14,596

* Une liste des numéros gagnants sera donnée à tout souscripteur qui en fera la demande. La distribution se fera par un comité de citoyens connus et dignes de confiance.

PRIX DU BILLET, - 25 cts.

11 BILLETS, \$2.50. 100 BILLETS, \$20.00

La Société Nationale de Sculpture

J. ED. CLEMENT, A. BERGEVIN,
Secrétaire. Auditeur de la Distribution Spéciale.

Boîte de Poste 1025. 104 RUE ST-LAURENT, MONTREAL.